UNIVERSITÉ DE LILLE — FACULTÉ DE DROIT

Les Prix et les Salaires en Angleterre (1914-1920)

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-SCIENCES ÉCONOMIQUES

Présentée et soutenue le 11 Juillet 1926

PAR

M. TCHENG HOUÉ TÉ

Président : M. Léon POLLIER, Professeur

Suffragants { MM. PICARD, Professeur
LAVERGNE —

PARIS
IMPRIMERIE DES PRESSES MODERNES
45, RUE DE MAUBEUGE, 45

1926

UNIVERSITÉ DE LILLE — FACULTÉ DE DROIT

Les Prix et les Salaires en Angleterre (1914-1920)

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-SCIENCES ÉCONOMIQUES

Présentée et soutenue le 11 Juillet 1926

PAR

M. TCHENG HOUÉ TÉ

Président : M. Léon POLLIER, Professeur

Suffragants { MM. PICARD, Professeur
LAVERGNE —

PARIS
IMPRIMERIE DES PRESSES MODERNES
45, RUE DE MAUBEUGE, 45

1926

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

INTRODUCTION

Nous avons voulu donner dans cette étude un aperçu du mouvement des prix et des salaires de 1914 au commencement de 1920.

Nous avons tout d'abord indiqué les changements dans les prix de gros et de détail, puis nous avons essayé de saisir le rapport entre le taux des salaires et du coût de la vie.

Pour établir le niveau des salaires nous avons adopté l'indice mensuel établi par le professeur Bowley (professeur de statistique à l'Université de Londres) ; cet indice correspond à la moyenne arithmétique des rapports des salaires actuels aux salaires correspondants de 1913. Les salaires que l'éminent professeur a utilisés pour le calcul de l'indice sont le plus souvent ceux correspondant à une semaine de travail, quelquefois ce sont les prix des salaires aux pièces.

Les pourcentages d'augmentation ont été établirs d'après les documents du Board of Trade.

Quant au niveau des prix, l'année 1914 a été rapportée à la base 100.

C'est en 1915 que commence la hausse des prix de gros et de détail et elle continue jusqu'au printemps de 1920 pour les prix de gros, jusqu'à l'automne de la même année pour les prix de détail.

Durant les trois premières années de la guerre les prix de gros croissent plus vite que les prix de détail.

Quant au taux des salaires, il faut remarquer qu'ils restèrent tout d'abord au-dessous de la courbe de l'augmentation du prix de la vie. On essaya de remédier à cette infériorité par des primes accordées, en particulier, à tous ceux qui travaillaient dans les munitions et aussi par l'intervention du gouvernement qui accorda des subventions à certaines entreprises (par exemple à la meunerie), de manière à stabiliser d'une façon artificielle le prix de vente aux consommateurs.

Lorsque le niveau des salaires eut atteint celui du prix de la vie, l'effort des syndicats ouvriers se porta vers la réduction des heures de travail, qui se trouva réduite de 10 0/0 environ, alors que le taux des salaires demeurait inchangé.

Puis les trade-unions réclamèrent l'établissement d'un minimum de salaires ; ils y réussirent là où ils étaient le plus fortement organisés et une loi récente vient de l'étendre aux travailleurs agricoles.

***

Toute cette étude est dominée par la théorie des index-numbers. Il convient donc que nous disions quelques mots au sujet des divers systèmes qui ont essayé d'approfondir cette notion.

Sidgwick a défini l'index-number, le nombre qui, par ses variations, permet de constater un accroissement ou une diminution dont l'amplitude ne peut être mesurée avec précision (1). *C'est la théorie qui fait autorité et qui s'oppose à celle de M. Walsh pour qui la valeur d'échange est mesurable aussi facilement qu'une valeur donnée ordinaire.*

---

(1) *Political Economy*, livre I.

Irving Fisher a essayé de mesurer objectivement le pouvoir d'achat.

Le professeur Bowley, se référant à une période de grandes variations dans les prix et quantités de denrées du marché, a comparé la satisfaction obtenue au moyen de ces diverses denrées à des prix donnés. On peut, en effet, rassembler des marchandises de qualité et de quantité données et obtenir une série d'index-numbers qui résulteront des variations des prix de ces marchandises d'une époque à une autre.

Il ne faut pas oublier que les index-numbers relatifs au coût de la vie n'ont pas le caractère d'objectivité que présentent des mesures résultats d'expériences de physique ou de chimie.

Néanmoins, ils ont un caractère de certitude suffisante quand ils portent sur des variations rigoureusement déterminées. Marshall faisait observer que si, à Sheffields et à Leeds, on impose de 1 livre chacune 1.000 personnes ayant chacune 100 livres de revenus, la perte de plaisirs et toute autre gêne qu'aura provoqué à Sheffield la taxe dont il s'agit serait d'égale importance à celles qu'aura provoqué la même taxe à Leeds.

On peut soutenir que le pouvoir économique d'achat de la monnaie correspond aux satisfactions qu'une unité monétaire peut procurer et tout le problème de l'heure présente dans les pays à monnaie dépréciée vient de ce qu'il n'y a plus corrélation étroite entre ces deux mesures.

Pour M. Keynes, l'induction en matière de statistique implique une certaine probabilité tirée de sources autres que les observations.

Enfin, il y a un système qualifié de « standard du travail » qui prétend construire un index tel que l'unité monétaire corresponde d'une manière constante, non pas à la même quantité de marchandises, mais à la même proportion de marchandises adéquates à des quantités subjectives. Marshall disait que tout changement réel cons-

taté dans la valeur d'un métal précieux se mesurait à l'accroissement de son pouvoir d'achat eu égard au travail en général.

*Quoi qu'il en soit de toutes ces théories sur la valeur desquelles il est impossible de nous prononcer, nous nous sommes bornés à utiliser les index-numbers du Board of Trade, de l'*Economist, *du* Statist *et ceux établis par le professeur Bowley.*

CHAPITRE PREMIER

COMMENT MESURER LE MOUVEMENT GENERAL DES PRIX
LA METHODE DES « INDEX-NUMBERS »

Le mouvement général des prix dans son acception générale n'est pas une conception simple.

Nous observons que les prix de beaucoup de denrées augmentent, que d'autres sont stationnaires et qu'un petit nombre d'entre eux, par contre, baissent.

Ces variations de prix peuvent d'ailleurs affecter à tour de rôle *une même marchandise.*

C'est un problème qui depuis longtemps a attiré l'attention des économistes et des statisticiens. Il s'agit de savoir par quelle méthode, aussi rigoureuse que possible, on pourra se rendre compte de ces variations.

Le procédé employé consiste à établir la moyenne de ces variations ; le prix de chaque denrée est considéré comme subissant l'influence de deux sortes de facteurs :

Le premier réside dans les conditions particulières de l'offre et de la demande suivant la marchandise considérée ;

Le second, d'ordre plus général, consiste dans tous les faits qui font sentir leur influence sur les prix et qui sont en connexion étroite avec la masse de la circulation monétaire et avec la valeur de la monnaie elle-même.

Ce procédé tend ainsi à diminuer les varations résultant du premier facteur et de réduire au minimum les conséquences du second, ne laissant ainsi subsister que des facteurs d'ordre général et communs à toutes les marchandises.

Les évaluations ainsi obtenues se traduisent en pourcentages et les séries des nombres constituent ce qu'on appelle des index-numbers, c'est-à-dire des nombres indices.

Ainsi on avait déterminé que l'index-number pour les prix de gros était en Angleterre de 112 en 1914, comparé à celui de l'année 1900, fixé à 100.

Cette augmentation de 14 0/0 constitue, pour un certain nombre de marchandises envisagées, la moyenne de l'augmentation.

La méthode des index-numbers est maintenant employée dans tous les pays pour évaluer le mouvement général des prix de gros et de détail.

Mais la période que nous envisageons semble échapper à toute évaluation rigoureuse du mouvement des prix, car le jeu des phénomènes économiques se trouve altéré par des mesures artificielles de contrôle gouvernemental et de compression des prix.

Nous nous limiterons d'abord à l'étude des prix de gros, c'est-à-dire des marchandises achetées par le manufacturier ou le marchand.

Nous étudierons ensuite l'étude du mouvement des prix de détail et les variations du pouvoir d'achat de la monnaie dont le consommateur se trouve être détenteur.

Le prix habituellement envisagé est celui de la marchandise prise au marché, car c'est là que la lutte est engagée entre les acheteurs et les vendeurs.

C'est la loi de l'offre et de la demande qui joue alors et le prix n'est que le résultat des réactions réciproques de ces deux données qui agissent en dernière analyse sur le mouvement de production et de répartition des richesses.

Il est évident que si pour des considérations extra-économiques (dépréciation du pouvoir d'achat de la monnaie, crainte d'entente entre les producteurs pour maintenir les prix à la hausse), le gouvernement pèse sur le marché en se rendant acquéreur d'un stock considérable de marchandises pour les vendre à son tour aux consommateurs (l'expérience des baraques dites *Vilgrain* en France), tout le mécanisme des lois dites naturelles de l'économie se trouvera faussé.

De même aussi quand les pouvoirs publics ont recours aux mesures dites de taxation ; il devient alors impossible de dire dans quelle limite de pareilles mesures peuvent affecter le prix des marchandises.

Mais il existe une autre difficulté, on la trouve surtout lorsqu'on envisage le sucre de betterave dont les prix sont visés par les indices de l'*Economist* et du *Statist*. Après la déclaration de guerre, le sucre d'origine allemande ne pouvait plus être acheté et on a dû intercaler un certain nombre d'indices pour combler cette lacune, mais il est impossible de se rendre compte sur quelle base cette intercalation a été faite. D'autre part, les cotations de certaines denrées telles qu'elles étaient avant la guerre furent impossibles à évaluer, car ces dernières avaient subi une transformation : ce fut le cas, entre autres, pour la farine et le beurre.

Le nombre indice de l'*Economist* porte sur 44 articles et nous savons que pour le jute, la soie, la laine, le coton, le velours, la qualité se différenciait de celle d'avant guerre. Pendant longtemps, les blés importés , le café, le beurre, le charbon ne furent pas cotés, ils étaient taxés par le gouvernement, en sorte que sur les 44 articles

considérés, il n'y en a en réalité que 19 dont nous puissions établir avec quelque certitude les prix.

Les indices de l'*Economist* et du *Statist* sont établis tous deux d'après les prix relevés sur le marché des marchandises envisagées. Leur concordance s'explique pendant la période de guerre par leur commune origine, leurs divergences, faibles en réalité, tiennent aux procédés différents employés.

Les nombres indices du Board of Trade concernant les prix de gros, bien qu'ils se rapportent au même groupe de marchandises, sont néanmoins différents à cause des méthodes employées. Dans la plupart des cas, les prix indiqués sont les prix moyens des denrées importées ou exportées. Cette moyenne est obtenue en divisant la valeur déclarée de ces denrées par leur quantité. La plupart des prix restent étrangers aux réglementations ; toutefois, les blés, pommes de terre, le bœuf, le mouton, le lait, dont l'importance est égale au tiers de l'ensemble des marchandises considérées, sont évalués d'après leur prix à l'intérieur du pays.

Ainsi on peut dire que la méthode employée par le Board of Trade indique d'une façon plus rigoureuse le mouvement des prix sur un marché ouvert, dans la mesure où il existait alors. Mais elle se révèle insuffisante pour les années 1918 et 1919, qui sont des années où les prix de la plupart des denrées accusent une très grande hausse.

Mécanisme des index

On considère une quantité déterminée de marchandises, dont l'importance est grande tant au point de vue de la fabrication qu'au point de vue de la consommation, et on tient compte du prix établi sur le marché pour une qualité envisagée.

Comme il est nécessaire que la qualité envisagée ne change pas

pendant la période étudiée, il faut se limiter à des matières brutes ou à des marchandises appartenant à un stade peu avancé de fabrication, comme le sucre raffiné. Le stade le plus avancé est représenté par les vêtements faits avec du coton, qui se trouvent être l'une des marchandises indiquées par l'index de l'*Economist*. On prend alors pour base une année et pour chaque année le prix de chaque marchandise est exprimé par un pourcentage de son prix dans cette période.

La moyenne de ces pourcentages donne pour chaque année envisagée l'index-number de cette année. Cela étant posé, le choix de période de bases différentes et celui de coefficients attribués aux marchandises affectent dans une mesure très faible l'index obtenu lorsque les prix montent ou baissent dans un mouvement à peu près uniforme et lorsque le nombre de ces marchandises envisagé est assez considérable.

Le tableau qui suit va nous montrer que les chiffres trouvés concordent pour les années 1914 à 1918. Les index-numbers pour l'année 1918, quand on part du chiffre 100 comme base de janvier à juillet 1914, sont de 233.234,235. Ainsi pour les quatre premières années de la guerre, nous aboutissons ainsi à des résultats aussi rigoureusement exacts qu'il est possible quand on considère un petit nombre de matières premières.

Pour la dernière partie de 1918, l'index du Board of Trade diffère très sensiblement de ceux de l'*Economist* et du *Statist* qui, nous l'avons déjà remarqué, ne concordent pas entre eux.

Augmentation pour 100 *des prix de gros par le procédé des index-numbers*

	Statist	Economist	Board of Trade
	—	—	—
Moyenne de 1915 comparée avec celle de janvier-juillet 1914	+ 31	+ 28	+ 27
Moyenne de 1916 comparée avec celle de 1915	+ 27	+ 30	+ 29
Moyenne de 1917 comparée avec celle de 1916	+ 29	+ 27	+ 30
Moyenne de 1918 comparée avec celle de 1917	+ 10	+ 10	+ 10
Moyenne de 1919 comparée avec celle de 1918	+ 7	+ 4	+ 11
Moyenne de novembre 1918 comparée avec celle de janvier-juillet 1914	+ 137	+ 140	+ 153
Moyenne d'avril 1919 comparée avec celle de novembre 1918	— 5	— 7	+ 2
Moyenne de mars 1920 comparée avec celle d'avril 1919	+ 45	+ 45	+ 28
Moyenne de mars 1920 comparée avec celle de janvier-juillet 1914	+ 218	+ 223	+ 230

Donc du commencement de la guerre à la fin de 1917, les prix ont augmenté d'environ 27 0/0 par an, c'est-à-dire un peu plus de 2 0/0 par mois.

Les index-numbers du Statist, *comparés avec les chiffres montrant l'augmentation*

	1914		1915		1916		1917	
	Statist	tation Augmen-	Statist	tation Augmen-	Statist	tation Augmen-	Statist	tation Augmen-
	—	—	—	—	—	—	—	—
Janvier	100	100	117	113	150	143	193	181
Février	100	100	122	115	154	146	129	185
Mars	100	100	126	117	158	149	205	189
Avril	100	100	128	120	163	152	209	192
Mai	100	100	130	122	164	155	212	196
Juin	100	100	129	125	159	158	218	200
Juillet	100	100	129	127	158	161	214	200

	1914		1915		1916		1917	
	Statist	Augmentation	Statist	Augmentation	Statist	Augmentation	Statist	Augmentation
	—	—	—	—	—	—	—	—
Août	106	102	130	129	163	164	213	208
Septembre ..	108	104	131	132	163	168	214	212
Octobre	109	106	133	135	173	171	219	217
Novembre ...	108	108	137	137	183	174	222	221
Décembre ...	111	110	143	140	187	178	225	225

Il résulte de ces chiffres que l'augmentation était plus forte pendant les mois d'hiver et qu'elle était presque neutralisée au milieu de chaque année.

La période de stabilisation coïncide avec celle où le gouvernement a pris des mesures de contrôle pour un certain nombre de marchandises.

INDEX-NUMBERS DES PRIX DE GROS

sur la base de juillet 1914 = 100

	Statist	Economist	Board of Trade
	—	—	—
1914			
Août	106	104	—
Septembre	108	107	—
Octobre	109	106	—
Novembre	108	107	—
Décembre	111	108	—

	Statist	Economist	Board of Trade
	—	—	—
1915			
Janvier	117	116	—
Février	122	121	—
Mars	126	128	—
Avril	128	129	—
Mai	130	129	—
Juin	129	126	—
Juillet	129	127	—
Août	130	127	—

	Statist	Economist	Board of Trade
	—	—	—
Septembre	131	129	—
Octobre	133	130	—
Novembre	137	135	—
Décembre	143	140	—
Moyenne pr l'année.	131	128	127

	Statist	Economist	Board of Trade
	—	—	—
1916			
Janvier	150	148	—
Février	154	155	—
Mars	158	155	—
Avril	163	162	—
Mai	164	167	—
Juin	159	163	—
Juillet	158	162	—
Août	163	169	—
Septembre	163	171	—
Octobre	172	177	—
Novembre	183	185	—
Décembre	187	190	—
Moyenne pr l'année.	165	167	164

	Statist	Economist	Board of Trade
	—	—	—
1917			
Janvier	193	191	—
Février	199	196	—
Mars	205	205	—
Avril	209	208	—
Mai	212	209	—
Juin	218	218	—
Juillet	214	216	—
Août	213	219	—
Septembre	214	218	—
Octobre	219	220	—
Novembre	222	223	—
Décembre	225	226	—
Moyenne pr l'année.	212	212	214

	Statist	Economist	Board of Trade
1918	—	—	—
Janvier	225	224	—
Février	227	225	—
Mars	228	227	—
Avril	230	230	—
Mai	231	232	—
Juin	233	236	—
Juillet	233	236	—
Août	237	242	—
Septembre	239	241	—
Octobre	239	240	254
Novembre	237	240	253
Décembre	237	235	263
Moyenne pr l'année.	233	234	235

	Statist	Economist	Board of Trade
1919	—	—	—
Janvier	233	226	254
Février	227	224	255
Mars	224	220	262
Avril	224	223	258
Mai	235	231	242
Juin	242	239	245
Juillet	250	249	248
Août	258	251	264
Septembre	260	254	272
Octobre	272	262	282
Novembre	280	270	296
Décembre	285	284	304
Moyenne pr l'année.	249	244	261

	Statist	Economist	Board of Trade
1920	—	—	—
Janvier	297	300	314
Février	316	315	325
Mars	318	323	330
Avril	323	318	329
Mai	315	317	329

	Statist	Economist	Board of Trade
1920	—	—	—
Juin	310	303	347
Juillet	308	304	356
Août	307	299	334
Septembre	301	295	339
Octobre	290	277	332
Novembre	271	255	321
Décembre	251	229	310
Moyenne pr l'année.	301	298	327

Nous allons considérer maintenant les prix moyens d'un certain nombre de marchandises.

Les céréales et la viande ont augmenté d'une façon constante jusqu'à l'armistice et même pendant l'année 1920 (sauf un recul assez sensible en 1918).

Les textiles ont subi des fluctuations diverses, mais à partir de la fin de 1915 la hausse est continue jusqu'en 1920.

Les minéraux sont en légère diminution en 1914 et 1916, puis la progression continue ininterrompue jusqu'en 1920.

TABLEAU DE L'ECONOMIST
(Index-numbers)

montrant les mouvement mensuels de prix pour quatre groupes de marchandises

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
1914	—	—	—	—
Janvier à juin	100	100	100	100
Juillet	102	98	96	98
Août	113	99	98	110
Septembre	114	97	98	115
Octobre	116	89	95	116
Novembre	121	81	88	122
Décembre	126	81	98	124

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
	—	—	—	—
1915				
Janvier	139	85	107	133
Février	149	88	116	135
Mars	149	95	133	142
Avril	150	94	130	145
Mai	158	92	124	139
Juin	145	96	129	138
Juillet	147	96	129	139
Août	149	100	126	137
Septembre	143	106	128	139
Octobre	148	108	130	147
Novembre	154	110	138	152
Novembre	157	116	147	

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
	—	—	—	—
1916				
Janvier	167	124	157	157
Février	174	128	165	160
Mars	174	126	176	162
Avril	172	126	185	181
Mai	172	128	194	181
Juin	175	126	185	181
Juillet	170	127	182	185
Août	177	140	180	193
Septembre	181	148	177	191
Octobre	199	157	175	193
Novembre	208	173	175	196
Décembre	229	179	170	198

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
	—	—	—	—
1917				
Janvier	232	181	170	199
Février	232	189	171	206
Mars	238	195	172	229
Avril	241	197	174	230

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
	—	—	—	—
1917				
Mai	243	201	173	229
Juin	253	229	173	228
Juillet	236	241	174	231
Août	237	239	173	234
Septembre	216	240	171	241
Octobre	217	250	170	241
Novembre	218	260	175	240
Décembre	227	268	173	240

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
	—	—	—	—
1918				
Janvier	216	273	171	236
Février	219	276	173	235
Mars	219	282	172	235
Avril	220	280	175	239
Mai	220	282	175	243
Juin	221	288	178	246
Juillet	225	288	183	245
Août	228	305	183	248
Septembre	221	306	183	248
Octobre	225	300	181	248
Novembre	228	294	186	247
Décembre	230	287	179	238

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
	—	—	—	—
1919				
Janvier	227	257	171	238
Février	228	254	169	234
Mars	227	239	174	231
Avril	231	240	188	230
Mai	232	261	192	236
Juin	237	277	193	244
Juillet	237	295	213	252

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
1919	—	—	—	—
Août	244	298	214	246
Septembre	247	314	218	239
Octobre	250	338	219	242
Novembre	252	351	225	249
Décembre	255	388	236	259

	Viandes et céréales	Textiles	Minéraux	Articles divers
1920	—	—	—	—
Janvier	259	430	250	273
Février	258	469	258	287
Mars	266	472	257	304
Avril	265	467	254	294
Mai	263	448	267	288
Juin	268	407	266	277
Juillet	265	412	270	274
Août	254	401	269	277
Septembre	266	376	270	274
Octobre	276	310	271	257
Novembre	261	262	260	238
Décembre	238	204	251	227

MOUVEMENTS TRIMESTRIELS DES PRIX POUR CINQ GROUPES DE MARCHANDISES

d'après l'index-number du Statist (1)

Année	Moyenne trimestrielle	Aliments végétaux	Aliments animaux	Sucre, café thé	Minéraux	Textiles
—	—	—	—	—	—	—
1914	2	100	100	100	100	100
	3	120	104	119	98	99
	4	135	103	123	99	93

(1) *Statistical Journal*, juillet 1920, p. 635.

Année	Moyenne trimestrielle	Aliments végétaux	Aliments animaux	Sucre, café thé	Minéraux	Textiles
1915	1	157	117	128	112	103
	2	160	132	140	124	107
	3	156	134	139	123	113
	4	170	127	133	134	127
1916	1	187	141	152	153	143
	2	190	161	170	159	145
	3	191	154	166	157	154
	4	244	163	178	163	177
1917	1	270	187	193	166	201
	2	282	203	201	172	222
	3	251	199	222	171	243
	4	242	197	257	176	260
1918	1	252	204	263	181	270
	2	250	207	239	185	269
	3	261	211	239	195	276
	4	265	235	244	187	264
1919	1	256	223	235	176	244
	2	254	212	244	192	254
	3	266	212	320	230	276
	4	275	232	343	255	326
1920	1	316	239	401	295	361
	2	365	256	469	301	328
	3	339	294	400	315	299
	4	319	287	244	300	229

La hausse des prix du blé, de la farine et des avoines a commencé au début de la guerre et se poursuivit jusqu'en 1917, où le gouvernement intervint par voie de réglementation.

En comparant leurs cours les plus élevés, ces denrées ont atteint deux fois et demi leurs prix d'avant guerre ; néanmoins, pour la

farine, la hausse n'a été que du double. La régression dans les prix qu'on peut remarquer dans le tableau de l'*Economist* à partir de juillet 1917, correspond aux mesures d'interventionnisme.

Pour la viande, les prix se modifièrent à peine jusqu'au printemps de 1917, date à laquelle ils haussèrent rapidement pendant deux années, atteignant deux fois leur niveau d'avant guerre.

En 1919, la viande de bœuf était en forte majoration, tandis que le prix du mouton et du porc restaient stationnaires.

Les variations relevées par l'index du *Statist* pour la fin de 1918 et la hausse qu'il accuse à partir de l'été de 1919 s'expliquent par l'addition à ses rubriques du lard et du beurre.

Il faut remarquer que l'*Economist* n'a pas fait figurer le lard parmi les marchandises dont il a étudié les fluctuations.

Le coton est peut-être la seule marchandise dont les prix aient accusé une baisse dès la déclaration de guerre et cela jusque vers la fin de 1915. Mais à partir de l'été 1916, les prix s'élèvent rapidement jusqu'en septembre 1918, où le coton américain atteignit trois fois le niveau d'avant guerre et le coton égyptien trois fois et demi le même niveau.

Pour les autres textiles: soie et jute, la progression des prix est modérée. Néanmoins, le chanvre est très cher à la fin de la guerre; il en est de même pour le lin et la toile de lin. Notons que la différence de prix entre une livre de fil et une livre de coton américain était 2 ½ d. ou 3 d. en 1914, 7 d. en octobre 1917 et 31 ½ d. en octobre 1918, et après une baisse momentanée en 1919 il atteignait 33 d. en avril 1919. Une telle hausse ne peut s'expliquer par l'augmentation des salaires : elle montre les profits énormes réalisés par les filateurs.

	PRIX de 8 1/4 lb. (fil) 32 quintaux	PRIX des tissus pesant 8 1/4 lb.
	s. d.	s. d.
Juillet 1914	6 10 1/2	7 10
Octobre 1918	39 0	36 3
Avril 1919	17 10	23 0
Octobre 1919	29 1	30 6
Juillet 1920	37 6	42 6

MOUVEMENT DES PRIX DU COTON, DU CHANVRE ET DES TISSUS

		Coton brut Américain	Coton brut Egyptien	Fil de coton	Tissu de coton
1914	Juillet	100	100	100	100
	Octobre	70	84	85	91
1915	Janvier	61	69	71	82
	Avril	73	86	82	90
	Juillet	70	82	84	87
	Octobre	91	107	101	97
1916	Janvier	103	112	120	112
	Avril	104	122	124	113
	Juillet	109	130	127	118
	Octobre	125	165	148	133
1917	Janvier	145	228	172	153
	Avril	169	300	172	153
	Juillet	254	333	245	206
	Octobre	271	377	270	233
1918	Janvier	312	366	382	320
	Avril	334	357	430	358
	Juillet	304	334	497	390
	Octobre	335	343	567	463

	Coton brut Américain	Coton brut Egyptien	Fil de coton	Tissu de coton
1919 Janvier	293	318	412	412
Avril	215	314	260	294
Juillet	261	314	395	370
Octobre	266	348	422	390
1920 Janvier	408	625	555	517
Avril	385	960	620	574
Juillet	353	718	545	543

(Les chiffres de ces deux tableaux sont empruntés à l'*Economist.*)

Pour la laine, on ne trouve pas des nomenclatures précises, mais les pourcentages des laines coloniales et de trois variétés de laines anglaises de juillet 1914 à octobre 1918. M. Firth, dans l'*Economie Journal* (1918, pp. 452-456), envisage de juillet 1914 à octobre 1918. On constate ainsi que les prix de la laine anglaise et coloniale doublèrent au milieu de 1917.

Nous sommes mieux renseignés pour la laine cardée et les fils de laine peignée, car la Chambre de Commerce de Bradford publie tous les ans des rapports très détaillés à ce sujet, mais malheureusement nous n'avons rien trouvé pour les années de guerre. M. Firth écrivait en 1918 (octobre) que les filateurs avaient réalisé des profits énormes et il ajoutait qu'il n'était pas douteux qu'ils avaient profité des circonstances pour demander les prix maximums.

Il aurait pu faire la même observation pour les cardeurs, car Bradford a largement « profité » de la guerre, comme on dit en France.

Le tableau suivant nous donne les prix moyens des trois variétés de laine peignée : la plus belle (80's.), qui est cotée souvent (60's.), et celle meilleur marché (32's.), (d'après les documents de la chambre de Bradford).

PENCE PAR LB.

	80' s.				60' s.			
	1913	1915	1916	1919	1913	1915	1916	1919
Janvier	32	30	49	83	26 1/2	27 1/2	45	76
Février	34	32	48	83	28 1/2	29	43	76
Mars	34	35	45	83	28 1/2	31 1/2	42	76
Avril	36	35	48	92	30 1/2	32	44	84
Mai	36	39	55	98	30 1/2	36	50	90
Juin	36	48	56	114	30 1/2	42	52	108
Juillet	36	46	58	114	30 1/2	41 1/2	53	108
Août	33	44	57	114	29	40	52	108
Septembre	30	41	58	116	26 1/2	37	53	108
Octobre	34	41	61	126	30 1/2	37	56	118
Novembre	32	45	70	146	29 1/2	41	64	135
Décembre	32	47	74	166	29 1/2	43	68	150

	32' s.			
	1913	1915	1916	1919
Janvier	17	19	26	35
Février	18 3/4	20	26	35
Mars	18 3/4	24	24	35
Avril	18 1/2	23	24	35
Mai	18 1/2	24	24	34
Juin	18	25	23 1/2	35
Juillet	18	22	24	35
Août	17 1/2	21	24 1/2	33
Septembre	18 1/4	20	25 1/2	32
Octobre	18	20 1/2	26 1/2	32
Novembre	18	23	29	35
Décembre	18	23	30	31

Hématite :

Jusqu'au milieu de 1919, le prix de gros du charbon domestique s'est élevé de moins de 50 0/0, la progression fut plus forte pour les années suivantes.

En réalité, les prix étaient soumis au contrôle d'une commission gouvernementale.

Les prix du fer et de l'acier furent soumis à la tarification au mois de juin 1915.

Nus donnons le tableau ci-contre qui nous indique le rapport des prix de vente du saumon de fer avec ses prix de revient.

	CLEVELAND 3e trimestre 1919 comparé avec celui de 1913 (augmentation o/o	ECOSSE 3e trimestre 1919 comparé avec celui de 1913
Prix de vente	180	247 1/2
Charbon de terre	138	200
Minerai étranger	170	225
Salaires	275	262
Forges et fonderies :		
Prix de vente	164	219
Charbon de terre	138	170
Minerai de fer	173	—
Salaires	292	262
Réparations, etc.	333	—

Dans la rubrique « articles divers », les prix accusent des variations diverses pour le bois et le cuir. La hausse de l'huile de palme fut comprimée jusqu'à l'été de 1919 et les mouvements de ses prix étaient en relation avec ceux des produits de la margarine.

Les prix du caoutchouc accusent une augmentation de 20 0/0 par rapport aux prix d'avant guerre, mais à partir de l'armistice jusqu'en juillet 1920 il atteint des prix inférieurs de 30 0/0 à ceux des six années entérieures. Cela est d'autant plus à signaler que la consommation du caoutchouc a augmenté.

CHAPITRE II

LES PRIX DE DETAIL DES PRINCIPALES DENREES ALIMENTAIRES

L'étude des prix de détail des denrées alimentaires offre un très grand intérêt en ce sens qu'il est plus facile d'en analyser les divers éléments grâce aux nombreux documents que nous avons et aussi parce que les dépenses nécessitées par l'alimentation absorbent plus de la moitié du revenu de la majorité des familles ouvrières.

J'usqu'ici nous avons envisagé le mouvement général des prix *in abstracto,* c'est-à-dire sans égard au pouvoir d'achat de la monnaie possédée par le consommateur.

Il faut considérer maintenant comment les salaires en monnaie peuvent êre convertis en salaires réels et c'est ainsi l'étude du mouvement des salaires exprimés non en monnaie, mais en marchandises équivalentes à celles qu'ils permettent d'acquérir.

La méthode qui est généralement employée consiste dans l'estimation, à des dates déterminées, d'un budget familial concernant l'ouvrier moyen, budget pris comme base et permettant, d'une époque à une autre, d'apprécier le prix des marchandises en quantité et qualité et de comparer l'ensemble des prix courants aux prix figurant dans le budget pris pour base.

Les dépenses hebdomadaires de 1.944 familles ouvrières ont été rassemblées et prises comme base de comparaison entre 1904 et 1914.

Chaque mois, la moyenne des prix relatés est établie pour chaque article étudié pour un grand nombre de villes et villages. Le pourcentage en augmentation ou en baisse par rapport à 1904 est établi pour chaque article et appliqué au budget de base, il permet d'établir l'excès ou la diminution des dépenses nécessaires pour obtenir la même quantité de marchandises en 1914.

De toutes ces comparaisons et des graphiques établis, il ressort que les prix de détail ont augmenté successivement, sauf de faibles interruptions, jusqu'au mois de septembre 1917, date à laquelle ils ont atteint un niveau dépassant plus de deux fois celui de juillet 1914. En novembre 1917, chute des prix par suite des subventions de l'Etat pour le pain et de l'application d'un barème nouveau pour la vente des viandes. Puis on observe une hausse progressive jusqu'à l'armistice. Pendant le printemps de 1919, la moyenne baisse et atteint à peu près le niveau des deux années précédentes.

Pour quelques denrées de moindre importance, telles que les biscuits, les gâteaux, les saucisses, le lard, la graisse, le lait condensé, les légumes autres que les pommes de terre, les prix n'ont pas été compris dans le niveau du budget familial, soit parce qu'il n'y a pas de prix définitif qui puisse être déterminé, soit parce qu'il apparait comme étant sans importance.

Remarquons que les prix de détail ont haussé dans une moindre mesure que les prix de gros.

Dans les trois années qui suivirent septembre 1914, les prix de gros ont augmenté de 23 0/0 par an. Les prix envisagés sont ceux payés par le consommateur et résultant non seulement du marché et de la circulation monétaire mais aussi du contrôle, de la taxation, du rationnement et des subventions de l'Etat.

Il faut noter aussi des changements dans la qualité des marchandises : c'est le cas pour le lard, le pain et la farine.

TABLEAU MONTRANT LA COMPARAISON
DES PRIX DE GROS ET DES PRIX DE DETAIL
POUR LES DENREES ALIMENTAIRES

	Prix de Détail	Prix de Gros	
	Juillet	Juillet	4e trimestre
	—	—	—
1914.....	100	100	100
1915.....	132	129	144
1916.....	161	159	173
1917.....	204	218	233
1918.....	210	233	227
1919.....	209	242	233
1920.....	258	310	328

Le Comitié d'évaluation du cours de la vie pour la classe ouvrière concluait que la consommation de la viande, des œufs, du sucre, du beurre et du thé avait diminué beaucoup alors que celle du lard et de la margarine s'était accrue.

On a été obligé de recourir à la méthode indirecte pour arriver à évaluer la dépense. Le budget de 1914 a été pris comme base et chaque article a été évalué par rapport à sa consommation afin d'obtenir un prix courant, ces prix courants nous donnaient des résultats qui permettaient de comparer le prix d'avant guerre pour une marchandise déterminée de même qualité et quantité. Les résultats obtenus par ces approximations ont permis de constater qu'ils étaient en concordance avec les moyennes des budgets familiaux qui avaient été choisis.

TABLEAU MONTRANT LE RAPPORT
ENTRE LE MOUVEMENT DES PRIX ET DES DÉPENSES

d'après le *Labour Gazette*
le niveau de juillet 1914 *était pris pour base et fixe à* 100

		Dépense évaluée	Moyenne des Prix
		—	—
1918	Février	154	208
	Mars	145	207
	Avril	144	206
	Mai	141	207
	Juin	152	208
	Juillet	167	210
	Août	181	218
	Septembre	184	216
	Octobre	189	220
	Novembre	197	223
	Décembre	190	229
1919	Janvier	—	230
	Février	177	230
	Mars	179	220
	Avril	187	213
	Mai	181	207
	Juin	187	204
	Juillet	197	209
	Août	208	217
	Septembre	203	216
	Octobre	213	222
	Novembre	219	231
	Décembre	216	234
1920	Janvier	215	236
	Février	212	235
	Mars	207	233

On peut voir que l'économie volontaire ou forcée atteignait son maximum au commencement de 1918. Dans les premiers jours de 1919, tandis que les prix diminuent, les dépenses augmentent. Il

faut dire, afin de donner à ces chiffres une valeur très relative, que l'emploi très restreint du sucre et la substitution de la margarine au beurre créait une quasi-impossibilité pour la détermination du prix de ces denrées.

TABLEAU MONTRANT L'AUGMENTATION DES PRIX DE DETAIL DES PRINCIPALES DENREES ALIMENTAIRES

d'après le *Labour Gazette*
le mois de juillet était pris pour base et fixé à 100

1914

	Août	Sept	Oct.	Nov.	Déc.
Bœuf :					
Britannique	7	5	6	5	6
Importé	13	15	18	18	20
Mouton :					
Britannique	6	6	7	7	7
Importé	15	16	17	17	20
Jambon	17	10	11	8	7
Poisson	11	18	23	19	26
Farine	20	11	11	11	15
Pain	11	9	9	10	12
Thé	0	0	0	0	12
Lait	1	2	3	5	6
Pommes de terre	10	14	17	20	19
Fromage	7	5	6	6	8
Sucre	84	72	81	72	68
Beurre	15	4	4	6	8
Margarine	18	12	10	4	4
Œufs	22	12	22	47	66

1915

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Bœuf :												
Britannique	7	10	15	17	21	40	41	41	44	43	41	40
Importé ...	21	25	28	30	34	50	55	56	57	57	56	54

1915

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Mouton :												
Britannique	8	11	10	13	16	35	35	36	37	36	35	34
Importé ..	20	24	27	28	32	47	51	51	53	53	52	51
Jambon ...	7	10	9	9	11	17	18	18	23	27	29	30
Poisson ...	41	38	41	47	52	58	64	64	65	77	83	86
Farine	21	35	46	48	53	58	49	45	44	42	42	46
Pain	16	26	36	37	41	47	41	38	38	38	38	40
Thé	14	16	16	20	24	26	26	28	30	30	48	48
Lait	7	8	10	10	10	10	10	10	11	12	18	26
Pommes de terre	16	9	5	3	3	1	1	2	24	2	6	1
Fromage ..	10	16	21	24	32	32	32	33	29	26	26	29
Sucre	68	68	68	68	68	70	68	68	70	93	93	93
Beurre	13	16	14	15	15	16	16	19	25	34	32	33
Margarine .	4	4	4	5	5	5	5	5	5	5	6	6
Œufs	63	44	30	5	3	11	24	26	41	63	79	107

1916

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Bœufs :												
Britannique	40	41	43	46	56	69	70	70	70	68	67	68
Importé ...	55	58	59	64	74	90	91	88	88	87	86	88
Mouton :												
Britannique	34	56	41	45	54	66	67	67	67	67	66	67
Importé ...	52	58	64	73	85	102	103	99	100	99	90	100
Jambon ...	31	32	32	34	37	38	38	38	46	49	52	55
Poisson ...	97	106	96	91	99	81	81	81	87	106	132	126
Farine	49	58	62	60	59	48	48	48	62	66	76	85
Pain	42	51	54	52	51	44	44	44	54	58	65	71
Thé	48	48	48	49	49	50	50	50	50	50	50	51
Lait	29	30	31	31	34	33	34	34	35	39	49	52
Pommes de terre	3	3	1	3	47	109	86	86	52	53	104	112
Fromage ..	32	37	41	45	49	51	42	42	46	52	57	68
Sucre	93	103	119	128	152	155	158	160	163	166	168	170
Beurre	33	32	33	34	34	33	32	34	48	54	61	67
Margarine .	7	10	15	16	17	18	17	17	18	19	20	22
Œufs	105	70	49	36	20	27	45	45	82	101	138	178

1917

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Bœuf :												
Britannique	74	82	88	93	93	104	114	113	114	97	94	89
Importé ...	93	103	111	117	119	129	138	139	140	132	128	125
Mouton :												
Britannique	76	82	87	92	92	114	121	119	118	92	87	83
Importé ...	103	113	124	131	136	153	162	163	163	153	151	147
Jambon ...	56	60	73	78	79	80	76	83	96	110	127	131
Poisson ...	131	131	122	132	138	134	124	119	136	156	163	191
Farine	88	91	95	100	105	109	109	109	109	52	52	52
Pain	73	75	80	93	97	100	100	106	100	55	54	54
Thé	51	52	59	63	69	73	74	75	79	84	103	107
Lait	57	59	60	60	61	60	60	60	61	78	88	96
Pommes de terre	122	131	118	117	142	144	144	52	39	40	44	39
Fromage ..	75	87	106	117	122	128	108	97	95	91	92	92

1918

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Bœuf :												
Britannique	91	91	91	91	91	91	91	91	91	115	114	114
Importé ...	126	126	141	156	156	156	156	156	156	190	190	190
Mouton :												
Britannique	79	87	84	84	84	82	84	82	81	104	104	104
Importé ...	148	149	154	172	172	172	172	172	172	211	211	211
Jambon ...	139	142	139	140	139	140	138	140	141	142	142	141
Poisson ...	196	218	220	219	220	188	190	189	189	191	167	166
Farine	52	52	52	52	52	52	52	52	52	52	52	52
Pain	54	54	54	54	54	54	54	54	55	55	55	55
Thé	98	95	90	79	73	73	73	73	73	73	73	73
Lait	99	93	102	101	65	60	77	88	93	130	141	130
Pommes de terre	37	36	36	37	39	52	57	114	66	63	59	59
Fromage ..	91	91	92	91	94	94	94	125	130	130	130	130
Sucre	189	189	187	187	237	240	240	241	241	241	241	241
Beurre	104	106	107	107	107	107	100	97	97	107	110	109
Margarine .	66	67	68	69	69	69	69	97	97	97	97	69
Œufs	242	245	240	211	202	221	248	295	294	329	412	348

1919

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Bœuf :												
Britannique	114	114	91	91	91	91	91	91	91	91	118	118
Importé	190	190	156	156	156	121	121	105	105	105	144	144
Mouton :												
Britannique	104	104	81	81	82	82	82	82	82	82	106	106
Importé	211	211	173	173	173	134	134	114	114	114	153	114
Jambon	141	142	141	138	139	142	143	151	153	153	154	155
Poisson	166	167	159	154	137	114	133	121	118	139	140	131
Farine	52	52	52	52	52	52	52	52	52	52	52	52
Pain	55	55	55	55	55	55	55	55	59	61	62	62
Thé	73	73	73	65	65	63	65	66	67	72	78	83
Lait	154	157	158	156	85	82	111	108	122	173	198	209
Pommes de terre	57	60	64	66	72	84	84	225	146	127	119	117
Fromage	130	130	130	107	107	107	107	107	107	108	108	108
Sucre	241	242	242	242	242	242	242	243	242	243	243	289
Beurre	110	110	110	110	110	109	110	110	112	111	111	111
Margarine	69	69	48	27	38	64	82	83	84	85	85	84
Œufs	347	343	286	207	201	195	231	261	281	312	332	339

1920

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.
Bœuf :							
Britannique	118	118	119	119	120	120	120
Importé	144	109	109	109	109	109	109
Mouton :							
Britannique	106	106	106	107	107	108	108
Importé	114	114	114	82	83	82	82
Jambon	156	156	156	157	170	168	170
Poisson	128	130	113	120	97	95	109
Farine	52	52	52	53	118	118	118
Pain	62	62	63	63	116	117	118
Thé	87	87	89	90	90	88	84
Lait	212	202	197	185	158	125	124
Pommes de terre	126	142	162	178	196	214	297

	1920						
	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.
Fromage	122	130	130	130	136	135	135
Sucre	290	290	290	386	387	580	581
Beurre	113	106	153	153	154	147	124
Margarine	85	85	93	96	96	96	88
Œufs	341	329	229	181	174	181	208

Nous allons donner un aperçu des variations de prix de certaines denrées.

Pour la viande, immédiatement après la déclaration de guerre, la viande importée augmentait de 1 d. à la livre et la viande indigène de 2 1/2 d.

Une hausse ininterrompue eut lieu pendant les neuf premiers mois jusqu'en mai 1915. En mai 1915, il y eut une hausse subite de 3/4 d. à 1 1/2 d., de sorte qu'en juin le bœuf et le mouton d'origine anglaise étaient de 30 à 35 0/0 tandis que les mêmes qualités d'origine importée étaient à 50 et 47 0/0 au-dessus des prix d'avant guerre.

Pour les six premiers mois de 1916, hausse de 2 1/4 à 3 d. ; le mouton importé atteignait des prix, en juin 1916, deux fois supérieurs à ceux de juillet 1914. Aucun changement de juin à décembre 1916.

Mais en juillet et août 1917, les prix atteignent leur maximum, sauf pendant l'hiver 1918-19, où ils furent encore plus élevés.

La viande indigène atteignait près de 9 1/2 d. au-dessus des prix d'avant guerre tandis que les meilleurs morceaux de la viande importée étaient à 9 d. et ceux de qualité inférieure à 7 1/2 d. Ainsi, dans les trois premières années de la guerre, le pourcentage d'augmentation était plus élevé pour la viande importée, mais le changement dans les prix qui y eut lieu par la suite amena une grande perturbation dans les budgets ouvriers, car ceux qui, au dé-

but de la guerre achetaient de la viande importée, la payèrent deux à trois fois plus, tandis que ceux qui consommaient depuis peu de la viande importée, la payaient seulement 50 à 100 0/0 de plus et pour des qualités à peine inférieures à celles qu'ils achetaient antérieurement.

TABLEAU MONTRANT LES PRIX DE LA VIANDE AU DETAIL
pence par lb.

	Viande indigène		Viande import.		Viande indigène		Viande import.	
	Bœuf côte	Mouton gigot	Bœuf côte	Mouton gigot	Aile mince	Poitrine	Aile mince	Poitrine
	—	—	—	—	—	—	—	—
1914								
Juillet ..	9 3/4	10 1/2	7 1/2	6 3/4	6 1/2	6 1/2	4 3/4	4
Avril ...	10 1/4	11	8 1/2	7 3/4	7	7	5 1/2	4 3/4
1915								
Mai	11 1/4	12	9 1/4	8 1/4	8 1/4	8 1/4	6 1/2	5 1/2
Juin ...	13	13 1/2	10 1/2	9 1/2	9 1/2	9 1/4	7 1/4	6 1/4
1916								
Janvier.	13 1/4	13 1/4	11	9 1/2	9 1/2	9 1/4	7 3/4	6 1/2
Juin ...	15 1/2	16	13 1/2	12 1/2	11 3/4	11 1/2	9 1/2	8 3/4
1917								
Janvier.	16 3/4	16 1/2	13 3/4	12 1/2	12	12	9 1/2	8 3/4
Juillet ..	19 1/4	21	16 1/2	15 3/4	15	15 3/4	12 1/4	11 1/2
Novemb.	17 3/4	18 1/4	16 1/4	15 3/4	13 1/2	13	11 1/4	10 3/4
1918								
Mai-sept.	18	18 3/4	18	19	13	11 1/4	12 3/4	11
Octobre.	20	20 3/4	20	21	15	13 1/4	14 3/4	13
1919								
Février.	20	20 3/4	20	21	15	13 1/4	14 3/4	13
Mars ..	18	19	18	19	13	11 1/2	12 3/4	11
Mai	18	19	18	19	13	11 1/2	12 3/4	11
Août ...	18	19	15	16	13	11 1/2	9 3/4	8
Décemb.	20 3/4	21	17 3/4	16	15	13 1/2	11 3/4	8

1920								
Avril ...	20 3/4	21	15 3/4	15	15	13 1/2	9 3/4	6
Juillet ..	20 3/4	21 1/4	15	14 3/4	15	13 1/2	9 3/4	6
Décemb.	24 1/2	27 1/2	15 3/4	15 1/2	17 3/4	18 1/2	9 3/4	7

Du 8 août 1914 au 1er septembre 1918, les prix sont fixés pour les pourcentages au farthing le plus exact possible, pour les autres dates, les prix enregistrés sont les prix moyens.

Au mois d'août 1917, il y eut une intervention du ministre du ravitaillement qui fixa les prix de gros de la viande à 8 s. 8 d. par stone (8 livres), pour la viande tuée sur les marchés, et à environ 1s. moins cher pour la viande importée. Interdiction fut faite aux détaillants de vendre la viande à un prix qui excéderait le prix d'achat de plus de 2/2 d. par lb. ou 20 0/0. Grâce à ces mesures, le prix pour la viande indigène, tomba, pour le bœuf à 1 1/2 d. et pour le mouton, à 2 3/4 d. ; mais les meilleurs morceaux de la viande importée demeurèrent sans changement. Le gouvernement étendit ses mesures de contrôle dans toute l'Angleterre et il institua un système de rationnement par personne qui ne prit fin qu'en 1921 (29 avril).

Dans les dix mois qui suivirent les mesures de taxation, il y eut peu de changements pour les prix de la viande indigène, mais ceux de la viande importée augmentèrent pendant le printemps de 1918 et, au mois de mai, ils atteignaient le même niveau. En septembre 1918, tous les prix subissaient une hausse de 2 d. ; ces 2 d. d'augmentation tombaient en février 1919 et, au mois de mai de la même année, les prix de la viande importée étaient diminués de 3 d.

TABLEAU MONTRANT LES VARIATIONS
de juillet 1914 à avril 1920

	Viande indigène		Viande importée	
	Bœuf côte	Mouton gigot	Bœuf côte	Mouton gigot
	—	—	—	—
Juillet 1914	93	100	71	64
Février 1919	96	100	96	101
Avril 1920	98	100	75	71

	Viande indigène		Viande importée	
	Bœuf aile mince	Mouton poitrine	Bœuf aile mince	Mouton poitrine
	—	—	—	—
Juillet 1914	62	62	45	38
Février 1919	72	64	71	63
Avril 1920	71	64	46	29

Comme on peut le voir, l'effet de la taxation amena un nivellement des prix. Mais, en avril 1921, on était revenu à peu près aux différences de prix d'avant guerre.

TABLEAU MONTRANT LE MOUVEMENT DES PRIX DE DETAIL POUR LE LARD

d'après le *Labour Gazette*
(Il s'agit de lard de qualité courante)

	d.
Juillet 1914.....	11 1/4
— 1915.....	13 1/4
— 1916.....	15 1/2
— 1917.....	20
Février 1918.....	27
Juillet 1919	27
Août 1919	28 1/2
Avril 1920	29
Juillet 1920	30 1/4

Les prix s'élevèrent de 10 0/0 pendant les six premières semaines de la guerre et restèrent stationnaires pendant huit mois.

Remarquons que, jusqu'en 1917, l'augmentation des prix est

moindre que celle de la viande, du pain et des autres produits alimentaires. En novembre 1917, taxation des profits de toutes les industries du lard.

En février 1918, le pourcentage des prix était de 140 au-dessus du niveau d'avant guerre.

Pour le pain et la farine la moyenne adoptée pour évaluer les prix de détail était aux environs de 5-8 d. Au début de la guerre, elle atteint 8 1/4 d. et 9 d. à la fin de 1916, 11 1/2 d. pour septembre 1917. En octobre 1916, on crée un office du blé qui aboutit au contrôle des divers succédanés entrant dans sa composition. Il accrut le taux de blutage et imposa l'adjonction d'autres céréales. En novembre 1919, la qualité de la farine employée était à peu près celle d'avant guerre. Mais on n'eut pas besoin d'avoir recours, comme en France, à la carte de pain. Au début de septembre 1917, le gouvernement accorda des subventions aux boulangers, de façon à maintenir le prix du pain de 4 livres à 9 d. et il y réussit pendant deux années.

Pommes de terre. — Leur prix varie avec les saisons, il décroît à partir d'août et est en hausse au printemps, avant que les qualités nouvelles deviennent propres à la consommation.

Le tableau que nous donnons ci-dessous montre les diverses variations de cours.

C'est au mois de juin que les cours sont les plus élevés ; les mois d'octobre, novembre et décembre indiquent les cotations les plus basses :

	d.		d.
Juin 1914	4 3/4	Novembre 1914	3 3/4
— 1915	4 3/4	— 1915	4 1/2
— 1916	7 1/2	Octobre 1916	7 1/2
— 1917	11 3/4	— 1917	6 3/4
— 1918	7 1/4	Décembre 1918	7 1/4
— 1919	8 3/4	Novembre 1919	10 1/4
— 1920	15 1/4	Octobre 1920	10 3/4

Sucre. — Un contrôle est établi dès la déclaration de guerre, avec fixation des prix.

En décembre 1917, établissement de la carte de sucre.

Les prix de cette denrée haussèrent plus fortement que ceux des autres produits alimentaires : en juillet 1914, le prix du sucre granulé était de 2 d. par lb. ; il fut porté à 3 3/4 d. en décembre 1914 ; en novembre 1915, il était à 4 d. ; en septembre 1917, il atteint 4 d. En novembre 1919, les prix montèrent à 8 d. Depuis ils n'ont cessé de s'élever et, en juin 1920, nous trouvons 14 d.

Le lait. — C'est encore un produit dont le prix variait avec la saison et même avec les localités. Dès avant la guerre, pendant la mauvaise saison, le détaillant avait l'habitude de rationner ses clients. A partir de 1917, le manque de fourrages et la désorganisation des troupeaux déterminèrent la fixation d'un prix maximum fixé à la production, de manière à concilier les intérêts des producteurs et des consommateurs. En juillet 1914, la moyenne figurant à l'index-number est de 3 1/2 d. par quart de lait ; en septembre 1915, 4 d. ; février 1916, 4 1/2 d. ; septembre 1916, 5 1/2 d.

Prix les plus bas en été :		Prix les plus élevés en hiver :	
Juin 1917	5 1/2	Février 1918	7
— 1918	5 1/2	Mars 1919	8 3/4
— 1919	6 1/4	Janvier 1920	10 3/4
Juillet 1920	7 3/4	Février 1921	10 1/2

Le beurre. — Le prix du beurre est lié à celui du lait et, pendant la guerre, ce produit devint très rare, à cause de la diminution des importations.

Le beurre que le consommateur riche pouvait se procurer atteignait des prix prohibitifs : avant la guerre, la livre était à 1 s. 2 d., en juillet 1918, il était à 2 s. 6 d.

La margarine. — Elle compensa l'absence de beurre. En 1917, le ministre du ravitaillement la soumit au contrôle. Elle fut le principal produit de substitution pour les matières grasses. Les prix moyens que nous indiquons se réfèrent aux qualités de consommation courante. Ajoutons qu'en mars 1919, le commerce de la margarine redevint libre, elle atteignit des prix élevés se rapprochant de ceux du beurre d'avant guerre.

PRIX DE DETAIL DE LA MARGARINE

d.	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
Janvier	—	7 1/2	7 3/4	9	12	12 1/4	13 1/4
Avril	—	7 1/2	8 1/2	10 3/4	12 1/4	9 1/4	14 1/4
Juillet	7 1/4	7 1/2	8 1/2	12 3/4	12 1/4	13 1/4	13 1/2
Octobre	8	7 3/4	8 3/4	12	14 1/4	13 1/4	13 3/4

Les œufs. — L'importance de la demande, contrariée par la faible production due à la rareté des produits de basse-cour, explique les prix très élevés atteints en novembre 1918 et pendant la guerre. La rareté des œufs s'atténua cependant par le fait que beaucoup de gens avaient chez eux des volailles qu'ils nourrissaient et aussi grâce aux œufs de conserve.

Voici, d'après le rapport du Comité du coût de la vie de la classe ouvrière, la dépense hebdomadaire d'une famille en 1914 et en 1918, pour les principales denrées alimentaires ; la saison choisie a été l'été pour les deux années :

	1914 (été)		1918 (été)	
	Quantité	Prix	Quantité	Prix (s. d.)
Sucre	5. 9 lb.	1. 1	2.83 lb.	1. 8
Beurre	1.70 lb.	2. 0 1/2	0.79 lb.	1.11 1/2
Margarine	0.42 lb.	2 1/2	0.91 lb.	11
Œufs	13	1. 1	9. 1	3. 0 1/2
Autres denrées .		20. 6		39. 8
Total.....		24.11	Total.....	44. 3

Si on avait acheté en 1918 la même quantité des quatre denrées alimentaires mentionnées, le second total aurait été 52 s. 1 1/2 d. et le pourcentage d'augmentation de 109 au lieu de 90 0/0.

Il nous resterait à mentionner le poisson et le thé.

Le poisson a peu d'importance dans l'évaluation des index-numbers.

Pour le thé, le prix moyen était de 1s. 6 1/2 d. par lb. en juillet 1914.

Les prix demeurèrent inchangés jusqu'en décembre 1914, mais en octobre 1915, ils s'élèvent à 2 s. 3 1/2 d. En 1917, ils progressent jusqu'à 3 s. 2 d. En mars 1918, les prix tombèrent à 2 s. 11 d.

Pour les autres denrées telles que les confitures et marmelades, les prix ont varié avec ceux du sucre et de la farine.

Pour le lard d'origine américaine, le tableau suivant va nous montrer une hausse plus forte que celle du produit d'origine indigène.

Juillet 1914	Mars 1917	Sept. 1917	Mars 1918	Sept. 1918	Mars 1919
100	230	220	257	286	286

	Juillet 1914	Juin 1917	Février 1918	Juin 1918	Mars 1919
Lait condensé	100	200	239	252	226
Lait frais	100	160	202	260	258

CHAPITRE III

LES PRIX DE DETAIL D'UN CERTAIN NOMBRE DE MARCHANDISES AUTRES QUE LES DENREES ALIMENTAIRES

Comparaison des prix de gros et de détail.

Il est plus difficile d'établir des indicateurs pour les autres marchandises. C'est ainsi qu'il est difficile d'avoir des données exactes pour les articles de luxe, pour tout ce qui se rapporte aux industries des sports et bicyclettes.

Les cours du tabac et de l'alcool subissent de fortes hausses et la qualité de la bière et du whisky n'était pas la même que celle d'avant guerre.

On supprima les réductions de prix accordées pour faciliter les excursions collectives et les tarifs de chemins de fer furent augmentés de 50 0/0 en 1918.

Pour tout dire, il serait impossible de trouver, dans l'été de 1920, un article dont le prix ne fut pas le double de celui de 1914.

Le prix des loyers des maisons de la classe ouvrière ne subit pas, en général, d'augmentation depuis le commencement de la guerre jusqu'en 1920. Mais lorsque les contributions des villes sur la propriété augmentèrent, les propriétaires (c'était le cas surtout pour

les petits propriétaires) furent autorisés à augmenter le prix des loyers. En 1919 l'augmentation pour les loyers ouvriers était de 15 à 20 0/0.

Les prix de détail du charbon de terre en 1912 variait de 8 ½ d. à 10 d. (Nottingham), à 1 s. 4 d. ou 1 s. 5 d. par cwt. (Douvres).

En été 1918, l'augmentation était de 65 à 70 0/0 ; en novembre 1919, le prix est le double de celui de 1914. Peu après, il subit une réduction de 10 s. par tonne.

Pour le gaz d'éclairage, en 1918, il était de 41 0/0 au-dessus de son niveau de 1914, mais il faut ajouter que l'augmentation variait de 24 0/0 dans les comtés de l'est et du nord-est de l'Angleterre à 71 0/0 en Ecosse.

Pour les prix des vêtements, le Comité du coût de la vie, grâce à la nombreuse documentation qu'il a pu réunir, a pu établir les chiffres suivants.

Il s'agit de vêtements de qualité ordinaire. Un tableau différent pour les hommes et les femmes indique les variations de prix en 1914 et 1918 avec le pourcentage d'augmentation.

Hommes				Femmes			
	1914	1918			1914	1918	
	Prix par article		Augmentation		Prix par article		Augmentation
	s. d.	s. d.			s. d.	s. d.	
Complets .	28. 6	60. 0	110	Costumes.	44. 0	80. 3	82
Pardessus.	27. 4	46 8	71	Robes	8. 0	15.11	89
Chemises .	4.6	8. 2 ½	82	Corsets ...	4. 0	6.11	73
Gilets	2.11	5. 5	86	Chapeaux.	10 7*d*	19. 2*d*	81
Bonneterie	10	2. 1	150	Bas	1 8	3. 8	120
Chaussur.	10.10	21. 7	99	Jupes	1. 4*d*	2. 3*d*	69
Chapeaux.	3. 0	6. 2	106	Souliers .	11. 6	22. 4	94
Casquettes	1. 5	2. 7	82				
Cols	5	7	40				

PRIX DES VETEMENTS D'ECOLIERS
(Il s'agit toujours des vêtements de la classe ouvrière)

	Garçons				Filles		
	1914	1918			1914	1918	
	Prix par article		Augmentation		Prix par article		Augmentation
	s. d.	s. d.			s. d.	s. d.	
Complets .	15. 9	35. 1	123	Robes	18. 2	33. 7	85
Chemises .	2. 6	4. 0	60	Gilets	3. 7	6. 4	77
Gilets	2. 5	4 4	80	Bas	1. 8	3. 8	120
Bas	1. 7	3. 1	95	Chapeaux.	2. 6	4. 9	90
Cols	5*1*	7*1*	40	Chaussur.	7. 3	14. 8	102
Casquettes	11*1*	1.11*1*	109				
Pardessus.	15. 5*1*	31. 5*1*	134				
Chaussur.	6.11	12. 7	82				

Nous ne pouvons mieux faire, pour résumer ces diverses indications, que de citer ces quelques lignes extraites du *Labour Gazette* (août 1918) :

« Les prix de détail des principaux produits alimentaires ont augmenté de près de 118 0/0 et quoique le prix des loyers n'ait subi qu'une légère hausse, l'augmentation générale pour les articles qui sont compris dans le budget d'une famille de la classe ouvrière (nourriture, loyer, vêtements, charbon, éclairage) entre juillet 1914 et août 1918 est estimée à 110 0/0. »

Disons quelques mots de la méthode employée par le *Labour Gazette*.

Pour évaluer l'augmentation des prix des vêtements, on s'est enquis des prix des vêtements de confection et de ceux sur mesure, de la qualité de la laine et du coton et pour les vêtements féminins des prix de la serge, du cachemir, du zéphyr, des vêtements de dessous, des bas, etc... Les prix furent demandés pour chaque qualité aux commerçants détaillants et établis mensuellement. Des

moyennes résultant des changements de pourcentage sont alors établies pour chaque article.

Voici un tableau dans lequel nous mentionnons l'index-number des produits alimentaires et nous mettons à côté l'index-number général (nourriture comprise).

Dans le second tableau nous établissons la proportion des dépenses pour un revenu évalué à 100 de la manière suivante : 60 pour la nourriture, 16 pour le loyer, 12 pour les vêtements, 8 pour le gaz et l'éclairage et 4 pour articles divers.

Les chiffres que nous donnons n'indiquent pas les pourcentages d'augmentation mais indiquent les chiffres qui doivent être comparés à la base de juillet 1914 évaluée à 100.

CHANGEMENTS DANS LES PRIX EN DETAIL
(Calcul officiel)

PRODUITS ALIMENTAIRES

Au début de :	1914		1915		1916	
Janvier ..	—	—	118	110-115	145	135
Février ..	—	—	122	115	148	135-140
Mars	—	—	124	115-120	148	135-140
Avril	—	—	124	115-120	149	135-140
Mai	—	—	126	120	155	140-150
Juin	—	—	132	125	159	145
Juillet ...	100	100	132 ½	125	161	145-150
Août	116	—	134	125	160	145-150
Septembre	110	—	135	125	165	150
Octobre ..	112	—	140	130	168	150-155
Novembre.	113	—	141	130-135	178	160
Décembre.	116	—	144	135	184	165

PRODUITS ALIMENTAIRES

Au début de :

	1917		1918		1919	
Janvier	187	165	206	185-190	230	220
Février	189	165-170	208	190	230	220
Mars	192	170	207	190	220	215
Avril	194	170-175	206	190-195	213	210
Mai	198	175	207	195-200	207	210
Juin	202	175-180	208	200	204	205
Juillet	204	180	210	200-205	209	205-210
Août	202	180	218	210	217	215
Septembre ..	206	180-185	216	210	216	215
Octobre	197	175-180	229	215-220	222	220
Novembre ...	206	185	233	200-205	231	225
Décembre ...	205	185	229	220	234	225

	Produit aliment.	Loyer	Vêtement	Chauffage et éclairage	D'autres articles	Ensemble
Importance relative	60	16	12	8	4	
Au début de :						
1919 Novembre ...	231	105	300	210		223
Décembre ...	234	105	300	185		225
1920 Janvier	236	105	300-400	185		225
Février	235	105	400	180		230
Mars	233	110	400	180-185		230
Avril	235	110	410-420	180-185		232
Mai	246	113	420-430	185		241
Juin	255	115-120	430	225		250
Juillet	258	115-120	430	230		252
Août	262	115-120	430	235		255
Septembre ...	267	135	430	235		261
Octobre	270	139	430	245-250		264
Novembre ...	291	142	420	245-250		278
Décembre	282	142	400-410	240		269

	Produit alimentaire	Loyer	Vêtement	Chauffage et éclairage	D'autres articles	Ensemble
	—	—	—	—	—	—
Importance relative	60	16	12	8	4	
Au début de :						
1921 Janvier	278	142	390	240		263
Février	263	142	350-360	240		251
Mars	249	144	340	240		241
Avril	228	144	320-330	245		233
Mai	232	144	310	250		228

Il aurait été d'un très grand intérêt de retracer les mouvements des prix de gros et de détail et d'établir ainsi dans quelle mesure les marchands en gros et les détaillants avaient profité des circonstances.

Mais les difficultés pour arriver à des résultats sont très grandes : d'abord, il faudrait avoir des indications précises sur le coût de la matière première, et puis entre le marchand en gros et le commerçant il y a parfois plusieurs intermédiaires. Autre difficulté : en 1917, le gouvernement établit des mesures de contrôle. Comment intercaler les chiffres artificiels qui résultent de ces mesures ?

Dans les deux premières années de la guerre, comme aucun changement n'était intervenu dans les tarifs des chemins de fer et dans le taux des salaires, on peut affirmer que le marchand en gros ou en détail, malgré la hausse de certaines matières premières, voyait ses bénéfices dépasser ceux des années les meilleures d'avant 1914.

Aussi essayons d'établir, pour quelques articles, les rapports entre les prix de gros et de détail.

Pour le pain et la farine, d'après ce que nous avons dit, on peut établir la formule suivante :

2,27 + 3,33 d. + l'excédent par quintal du prix dépassant 11 s. exprimé en pence : 39,6.

39,6 est le nombre de pains qui résultent d'un quintal de farine ;

11 s. est le prix moyen de la farine pour les années 1906-1913 ;

3,33 d. est le prix moyen de la farine et 2,27 constitue la marge de bénéfice pour le boulanger.

C'est cette formule qui a été adoptée par le *Labour Gazette* et qui rend compte des prix mensuels de la farine et du pain de janvier 1906 à juin 1913.

On sait que le prix du pain pendant la guerre a été établi par un autre système, celui des moyennes, ce qui fait que la base du prix pour juillet 1914 correspond à 2,24 d. au lieu de 2,27 d. que nous trouvons dans la formule.

Cet ajustement a été réalisé dans le tableau suivant dans lequel le prix de la farine par quintal est pris dans les chiffres établis par l'*Economist* et le prix du pain d'après les tableaux mensuels du *Labour Gazette* sur la base des prix en décembre 1917 fixé à 9 d. par le ministre du ravitaillement.

PRIX DE QUATRE LIVRES DE PAIN
Etabli d'après la moyenne et la formule

	1914		1915		1916		1917	
	d.	d.	d.	d.	d.	d.	d.	d.
Janvier	5.74		7.31	6.79	8.40	8.32	9.49	10.12
Février	5.74		8.40	7.37	8.88	8.85	9.52	10.23
Mars	5.79		8.64	7.96	8.88	9.20	9.58	10.53
Avril	5.68		8.52	8.02	8.40	8.90	9.61	11 29
Mai	5.74		8.88	8.25	8.15	8.85	9.79	11.53
Juin	5.85		8.64	8.61	8.03	8.85	9.79	11.71
Juillet	5.79	5.85	7.67	8.25	8.15	8.43	—	11.71
Août	—	6.49	7.79	8.08	8.64	8.43	9.58	11.77
Septembre ...	6.82	6.38	7.67	8.08	9.12	9.03	9.67	11.71
Octobre	6.70	6.38	7.55	8.08	9.24	9.26	7.70	9.00
Novembre ..	6.76	6.44	7.91	8.08	9.61	9.55	7.70	9.00
Décembre ...	7.00	6 70	8.61	8.23	9.49	9.97	7.70	9.00

Pendant l'hiver 1914-1915, les boulangers ont paru sacrifier 1/4 d. à 1/2 d. par pain, qu'ils ont d'ailleurs regagné dans la der-

nière partie de 1915 ; pour les six mois à partir de septembre 1914, la moyenne de la formule est de 7,77 d. et celle du prix actuel 7,60 d. A la fin de 1916, la marge du profit du boulanger s'était accrue de 1/2 d. et était de 2,82 d. au lieu de 2,33 d. pour les prix d'avant guerre.

Pour la viande, nous donnons dans le tableau ci-dessous la comparaison entre les prix de gros et de détail. Pour les prix de gros, nous avons utilisé les indications fournies par le ministère de l'agriculture. A partir de juillet 1914, les prix sont cotés à 100. Pour les mois suivants, les prix du *Labour Gazette* indiquent les prix de gros avant les prix de détail.

PRIX DE GROS ET DE DETAIL DE LA VIANDE

	Bœuf du pays		Bœuf importé		Mouton du pays		Mouton importé	
	gros	détail	gros	détail	gros	détail	gros	détail
1914	—	—	—	—	—	—	—	—
Juillet	100	100	100	100	100	100	100	100
Août	104	105	112	115	105	106	128	116
Septembre	102	106	115	118	98	107	132	117
Octobre	104	105	96	118	103	107	138	117
Novembre.....	102	106	104	120	95	107	132	120
Décembre	111	107	108	121	98	108	132	120
1915								
Janvier	115	110	115	125	108	111	134	124
Février	119	115	113	128	108	110	138	127
Mars	129	117	113	130	131	113	144	128
Avril	128	121	127	134	131	116	144	132
Mai	151	140	138	150	141	135	163	147
Juin	141	141	142	155	122	135	175	151
Juillet	144	141	127	156	128	136	168	151
Août	143	144	113	157	131	137	163	153
Septembre	126	143	104	157	125	136	156	153
Octobre	130	141	132	156	122	135	156	152
Novembre	111	140	112	154	115	134	144	151
Décembre	119	140	127	155	125	132	175	152

	Bœuf du pays		Bœuf importé		Mouton du pays		Mouton importé	
	gros	détail	gros	détail	gros	détail	gros	détail
1916								
Janvier	126	141	123	158	131	136	197	158
Février	130	143	133	159	144	141	194	164
Mars	133	146	135	164	148	143	219	173
Avril	163	156	161	174	154	154	209	185
Mai	180	169	173	190	190	166	228	202
Juin	167	170	159	191	164	167	228	202
Juillet	155	170	154	188	162	167	228	203
Août	148	170	150	188	152	167	—	—
Septembre	133	168	142	187	158	167	—	—
Octobre	137	167	133	186	152	166	—	—
Novembre	141	168	138	188	158	167	—	—
Décembre	185	174	154	193	172	176	—	—
1917								
Janvier	189	182	185	203	184	182	—	—
Février	193	188	185	211	172	187	—	—
Mars	193	193	185	217	184	192	—	—
Avril	193	195	173	219	191	192	—	—
Mai	204	204	185	229	243	214	—	—
Juin	222	214	196	238	230	221	—	—
Juillet	215	215	230	239	211	219	—	—
Août	200	214	204	240	197	218	—	—
Septembre	183	197	181	232	172	192	—	—
Octobre	181	194	181	228	172	187	—	—
Novembre	174	189	177	225	172	183	—	—
Décembre	185	191	177	226	172	189	—	—
1918								
Janvier	185	191	177	226	182	187	—	—
Février	185	193	177	227	182	188	—	—
Mars à juillet.	181	191	—	—	172	184	—	—
Sept. à décemb.	221	214	—	—	197	204	—	—

CHAPITRE IV

COUP D'ŒIL SUR LE MOUVEMENT GENERAL DES SALAIRES DE 1914 A 1920

Dans les dix années qui ont précédé la guerre, on avait déjà enregistré une augmentation des salaires de 10 0/0.

Les index-numbers du Board of Trade, l'année 1904 étant prise pour base, donnent les chiffres suivants :

1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
100	100	102	105	105	103	104	104	106	109

Mais, dans la même période on note une augmentation des prix de gros et de détail encore plus forte pour les denrées alimentaires, de telle sorte qu'on peut affirmer que les salaires envisagés quant à lur pouvoir d'achat avaient diminué quelque peu ou étaient restés stationnaires.

A la veille de la guerre, une tendance à la hausse se dessine sous l'impulsion des syndicats trade-unionistes.

Mais comment, dans une période aussi bouleversée que celle de la grande guerre, pourra-t-on apprécier le mouvement des salaires ?

Tous les hommes valides ont été appelés et sont remplacés par des jeunes gens, des vieillards et des femmes. Les industries secondaires

perdent toute activité au profit des industries nouvelles nées de la guerre.

Pour apprécier le salaire, il faut envisager non seulement le salaire normal pour une semaine normale, mais aussi la fréquence de plus en plus répandue des heures supplémentaires et du travail de nuit.

En 1915 et même après 1915, les gains réalisés par les industriels ont cru plus vite que les salaires.

La question des salaires aux pièces posa un problème très délicat. En temps normal, même avec des machines perfectionnées, le taux des salaires aux pièces variait peu. Mais il en fut autrement en 1915. Les contremaîtres et les ouvriers payés à l'heure et qui recevaient déjà des salaires élevés, s'aperçurent que les ouvriers aux pièces gagnaient davantage qu'eux, ils réclamèrent et obtinrent une augmentation.

En 1915, les salaires des ouvriers spécialisés étaient augmentés de 4 s. par semaine et pour les ouvriers travaillant aux pièces on trouvait une augmentation de 10 0/0.

En 1916, les premiers recevaient une nouvelle augmentation de 3 s. mais on ne jugea pas nécessaire d'augmenter les seconds.

La guerre se poursuivant, la demande de main-d'œuvre devint de plus en plus forte ; on fut obligé de donner aux femmes et aux jeunes filles des salaires équivalents à ceux des hommes et dans le cas où elles faisaient le même travail que l'ouvrier, elle recevaient un salaire équivalent. En même temps le gouvernement versait des allocations aux familles dont le chef était aux armées ; il en résulta une ère de prospérité pour la classe ouvrière, mais cette prospérité n'était qu'apparente car malgré l'augmentation incessante des salaires, l'augmentation du coût de la vie était encore plus fort.

Dans la première année de la guerre on a pu dresser un tableau

du total des salaires payés en espèces, grâce aux chèques tirés dans les banques d'Angleterre et d'Irlande.

Voici les résultats pour une semaine, en 1914, en livres sterling :

Du 27 juillet au 1er août	9.358
24 août au 29 août	7.516
28 septembre au 3 octobre	8.140
26 octobre au 31 octobre	8.469
23 novembre au 28 novembre	8.347
14 décembre au 19 décembre	8.484
En 1915 : du 25 janvier au 30 janvier	8.931
22 février au 27 février	9.054
22 mars au 27 mars	9.072

Ces salaires élevés eurent tendance à baisser dès l'armistice, les fabriques ne furent plus alimentées par les commandes de l'Etat, le travail de nuit cessa, la législation sur la durée du travail fut sévèrement appliquée sous l'impulsion des syndicats ouvriers.

Pour étudier le mouvement des salaires, il est nécessaire de les situer dans le temps aussi rigoureusement que possible.

Chaque année, le *Labour Gazette* publie un tableau des variations des salaires pendant l'année précédente pour toutes les professions manuelles, mais cet exposé à de grandes lacunes car on n'y trouve aucune indication concernant l'agriculture, les chemins de fer, la marine, les domestiques, les employés de commerce et de l'Etat. Ce qui fait que, en réalité, sur 16 millions de salariéis nous n'avons de renseignements que sur environ 7 millions.

Mais même pour ces 7 millions, il s'en faut que nous soyons exactement renseignés ; c'est ainsi que le *Labour Gazette* ne nous dit rien des changements survenus dans certaines professions et dont la moyenne des salaires varie suivant leur degré de prospérité ; sur les professions dont l'activité varie avec les saisons, etc...

C'est ainsi aussi qu'il considère les ouvriers travaillant aux pièces

comme travaillant toute la semaine, mais il ne tient pas compte de la réduction des heures de travail intervenue en 1919.

Les salaires hebdomadaires des 9 millions de personnes travaillant dans l'industrie étaient, en 1914, fixés aux environs de 10 millions de livres sterling, de juillet 1914 à la fin de 1919, la hausse des salaires atteint 67 0/0, et pour cette même période, dans certaines industries, elle a atteint le double.

Pour cette même année 1919, on n'a de renseignement quant aux variations de salaires que pour 5.647.000 personnes, alors qu'on peut affirmer qu'il n'y a peut-être pas un seul salarié dont le salaire n'ait pas été augmenté à cette époque.

Même pour les années dont les statistiques sont connues, on constate une discordance entre la méthode consistant à établir les salaires d'après la méthode observée par le *Labour Gazette* et celle des index-numbers.

En temps de paix cette différence s'explique : nous sommes très minutieusement renseignés sur les salaires des mineurs, des ouvriers de la métallurgie, parce que, dans ces professions les ouvriers sont fortement organisés et les salaires y sont rigoureusement fixés. Mais il y a d'autres professions où l'ouvrier est plus faible, où les changements de salaires échappent à l'attention. Ainsi, quand un changement de salaire est annoncé, le ministre intéressé envoie une circulaire aux ouvriers de la profession, afin d'avoir des renseignements et de savoir si le changement de salaire affecte toute la corporation. Donc, si les autres firmes adoptent ce changement, ou si, comme cela arrive fréquemment, le mouvement s'étend aux usines les plus proches, ces nombres n'entrent pas dans le calcul (l'effet sur les salaires étant obtenu en multipliant le changement individuel par le chiffre qui le concerne) d'où une tendance à une sous-estimation dans les chiffres donnés. Et cela explique la différence entre les indica-

teurs que nous montrons dans le tableau ci-dessous et ceux qui résultent des index-numbers.

	Changements relatés £ 000	Index-numbers sur la base de £ 9.000.000 chaque semaine en 1900	Cours des Salaires d'après les statistiques du *Labour Gazette*
	—	—	—
1897.....	—	95.8	90.0
1898.....	+ 81	96.7	92.6
1899.....	+ 90	97.7	95.1
1900.....	+ 209	100	100
1901.....	— 77	99	98.6
1902.....	— 73	98.3	97.0
1903.....	— 38	97.9	96.2
1904.....	— 39	97.5	95.6
1905.....	— 2	97.5	95.9
1906.....	+ 58	98.1	97.6
1907.....	+ 201	100.3	101.8
1908.....	— 59	99.7	101
1909.....	— 69	98.9	99.4
1910.....	+ 14	99.1	99.7
1911.....	+ 34	99.4	99.8
1912.....	+ 139	101.1	102.5
1913.....	+ 175	102.9	105.3

Il est évident que ces difficultés d'interprétation sont encore plus grandes en temps de guere, quand les salaires varient constamment.

En 1914, les changements de salaires sont de peu d'importance. En 1915 et 1916 ils s'élèvent à environ 4 s. et 3 s. 6 d. par ouvrier. Dans les années 1917 et 1918, les oscillations de salaires sont d'une plus grande amplitude et elles sont de 9 s. et de 10 s. En 1919, on a une moyenne de 9 s., mais il faut remarquer qu'à cette date les ouvriers sont payés pour une journée de travail réduite.

Dans les six premiers mois de la guerre, les salaires demeurèrent inchangés dans un grand nombre d'industries et pour les autres mois, hausse de 10 0/0 au maximum. En 1915, demande d'augmenta-

tion de salaires et des barèmes mobiles sont établis. Vers juin de la même année, on trouve une augmentation de salaires de 15 0/0. Les ouvriers filateurs recevaient une prime et les ouvriers spécialisés obtenaient, en général, 4 s. On ne constate pas de changement dans les salaires des constructeurs, des dockers et des peintres.

En 1916, l'augmentation revêt des formes différentes : c'est une prime qui varie avec la hausse continuelle des denrées alimentaires, ou bien c'est une prime accordée aux ouvriers dont le salaire est au-dessous d'un certain niveau.

Par exemple, en mars 1915, une prime était accordée aux ouvriers du fer ou de l'acier du sud du Pays de Galles : elle était de 1 s. pour ceux dont les salaires étaient au-dessous de 15 s. ; 2 s. pour 15 à 20 s. ; 3 s. pour 20 à 30 s. ; 2 s. pour 30 à 40 s.

Dans le bâtiment et la construction, l'augmentation est la même pour toutes les catégories d'ouvriers, c'est-à-dire augmentation uniforme par heure.

En 1917, c'est cette méthode d'augmentation générale qui apparaît sous la pression de l'Etat, c'est à dire qu'on accorde un supplément de salaire, dit de guerre, au tarif d'avant guerre, aux ouvriers travaillant aux pièces comme à ceux travaillant à l'heure.

Trois ans après la déclaration de guerre, dans le printemps de 1917, les taux des salaires ne s'étaient pas haussé aux prix du coût de la vie.

En octobre 1917, le gouvernement, pour calmer l'opinion publique, accorda des crédits pour stabiliser le prix du pain.

Une autre cause de mécontentement résidait dans l'inégalité des salaires des ouvriers travaillant aux pièces et de ceux travaillant à l'heure.

Les premiers gagnaient des salaires très élevés que n'atteignaient pas les ouvriers, même les plus habiles, travaillant à l'heure.

Dès le 12 octobre 1917, une prime de 12 1/2 0/0 était ac-

cordée chaque semaine aux ouvriers habiles travaillant dans les munitions, de manière que leurs salaires fussent à parité de ceux des tourneurs et ajusteurs.

Pour les heures normales de travail, le salaire était ainsi de 50 0/0 au-dessus de celui d'avant guerre et avec les heures supplémentaires il arrivait à dépasser le coût de la vie.

En janvier 1918, les ouvriers travaillant aux pièces dans les munitions et dans les industries du fer et des constructions navales obtenaient une augmentation de 7 1/2 0/0. Les ouvriers des autres industries de guerre réclamaient une augmentation analogue, ainsi que ceux des industries privées ce qui aboutit à une élévation de 12 1/2 0/0 dans un grand nombre de cas.

A l'armistice, le prix de la vie avait atteint le maximum de 125 0/0 d'après les indications du *Labour Gazette*, de 100 0/0 d'après la théorie des index-numbers du professeur Bowley. Les salaires des ouvriers non spécialisés peuvent être évalués, quant à leur augmentation, entre 100 et 125 0/0, tandis que ceux des ouvriers spécialisés étaient en général restés au-dessous de 100.

En 1919, les salaires continuèrent à augmenter, mais la hausse ne fut pas générale. Les mineurs obtinrent une augmentation sur les suggestions de la Commission de l'industrie houillère.

Le changement essentiel intervenu cette année fut celui relatif aux heures de travail. Une conférence à laquelle prirent part les représentants des syndicats d'ouvriers et employés réclama la semaine de travail réduite à 48 heures, sauf dérogations. La même conférence réclama la réduction à 7 heures de travail pour les mineurs travaillant dans les galeries. Dans un grand nombre d'industries, les heures de travail furent réduites, mais on ne toucha pas aux salaires.

Le *Labour Gazette* de 1920 (n° de janvier) étudie les réductions constatées pour 6.400.000 personnes pendant l'année 1919. La

moyenne des réductions ainsi opérées est évaluée à 6 heures 1/2 par semaine.

Dans le numéro de mai 1919, la même publication conclut ainsi :

« Pour préciser l'augmentation moyenne des salaires pour toute la classe ouvrière il faudrait examiner à la fois le nombre des ouvriers employés en 1914 dans les diverses industries, ainsi que les professions où des augmentations ont été accordées et aussi la proportion des hommes, des femmes et des enfants employés.

« Sur tous ces points nous manquons d'éléments d'appréciation permettant un calcul précis. Mais en considérant toutes les industries on constate que les salaires des ouvriers payés au mois ont plus que doublé pendant la guerre et que l'augmentation moyenne des salaires, si on la compare à ceux d'avant guerre, se chiffre entre 100 et 200 0/0, sans tenir compte des salaires aux pièces ou horaires dont les effets se trouvèrent neutralisés lors de la réduction des heures de travail. »

HAUSSE DES SALAIRES DE JUILLET 1914 A FIN FEVRIER 1920
d'après le *Labour Gazette*

Relieurs	41 s. 6d. à 47 s. 6 d. par semaine.
Ouvriers travaillant dans l'ébénisterie	46 s. à 50 s. par semaine.
Ouvriers travaillant dans le meuble	44 s. à 53 s. par semaine.
Ouvriers travaillant dans la poterie (nord de Staffordshire)	80 0/0 en général avec des augmentations pour certaines catégories d'ouvriers spécialisés.
Ouvriers travaillant dans l'industrie des produits chimiques	33 s. 6 d. par semaine avec une prime de 12 1/2 0/0 sur le salaire total.

Ouvriers électriciens	33 s. 6 d. par semaine avec une prime de 12 1/2 0/0 sur le salaire total.
Ouvriers travaillant dans les industries du gaz	31 s. 6 d. à 33 s. 6 d. par semaine (pour 6 jours de travail).
Policemen (Officiers de paix)	72 s. par semaine au minimum après une année de stage.

CHAPITRE V

SALAIRES ET COUT DE LA VIE DANS LES INDUSTRIES DU BATIMENT DU FER ET DE L'ACIER

La tableau que nous donnons ci-dessous donne le mouvement des salaires pour une semaine, calculés à l'heure et aux pièces dans leur rapport avec le coût de la vie.

	Poseurs de briques	Employés de che. de fer	Ouvriers dockers	filateurs
	—	—	—	—
Juillet 1914.....	100	100	100	100
1915.....	102	110	111	103
1916.....	108	120	130	107
1917.....	122	155	150	119
1918.....	157	195	193	157
1919.....	185	225	200	202
1920.....	235	280	266	259

	Ouvriers des arsenaux	Ouvriers mineurs	Manœuvres
	—	—	—
Juillet 1914.....	100	100	100
1915.....	—	113	103
1916.....	—	129	115
1917.....	130	136	134
1918.....	169	187	185
1919.....	193	224	224
1920.....	223	260	300

MOUVEMENT DES SALAIRES COMPARE AU COUT DE LA VIE
Pour une semaine de travail

	Salaires	Coût de la vie	
		Index du *Labour Gazette*	Index modifié
Juillet 1914.....	100	100	100
1915.....	105 à 110	125	120
1916.....	115 à 120	145	135
1917.....	135 à 140	180	160
1918.....	175 à 180	205	180
1919.....	210 à 215	210	185
1920.....	260	252	220

De l'examen de ce tableau il résulte que le taux des salaires croît moins vite que l'élévation du coût de la vie pour les trois premières années de la guerre.

A partir de la quatrième année, les salaires tendent à se rapprocher du niveau du prix de la vie. En 1918-1919 ils montent rapidement et vers l'année 1920 ils sont à égallité.

Mais une autre observation intéressante ressort de cet examen : c'est que le taux des salaires des ouvriers non qualifiés était plus élevé que celui des ouvriers spécialistes. Ainsi le poseur de lignes avait un salaire de 10 d. par heure en 1914, il obtient 22 d. au commencement de 1920 ; le manœuvre a 6 1/2 d. en 1914 et 18 1/2 d. en 1920. Pour tous les deux la hausse est de 1s. par heure, mais le rapport entre l'augmentation des deux salaires est de 13/20 à 37/44, c'est-à-dire de 0,65 à 0,84. Par ailleurs, nous pourrions dire que si les 22 d. du poseur de lignes ne valaient que 10 d. en 1914, le salaire du manœuvre serait 10/22 de 18 1/2 d. = 8,4 d., c'est-à-dire une augmentation de près de 30 0/0.

A la même époque, une tendance s'affirme très nettement en faveur de l'égalisation des salaires payés dans certaines industries ;

d'autre part, même tendance pour égaliser les salaires des petits centres industriels avec ceux des grandes villes. Ainsi donc ce n'étaient plus seulement les salaires qui étaient augmentés, mais leur base même.

Mais il faut observer que, sans doute, la main-d'œuvre était meilleur marché dans les districts ruraux que dans les villes, mais aussi que la différence des salaires était, en réalité, apparente, car si on veut bien considérer le pouvoir d'achat de la monnaie, l'avantage devait revenir à l'ouvrier des petits bourgs. Ajoutons à cela que le prix du loyer y était moindre et aussi les impositions locales qui grevaient les villes industrielles.

L'idée essentielle, l'idéal conçu en 1919, en matière de salaires, consistait à préconiser l'établissement d'un salaire minimum susceptible de procurer à l'ouvrier une existence meilleure que celle qu'il avait connue jusqu'à présent. C'est cette conception qui fut adoptée par la conférence des ouvriers et patrons, en mars 1919, et qui demanda en outre l'extension de l'organisation syndicale dans les professions qui étaient jusque-là inorganisées.

Le salaire minimum fut apliqué aux mines, puis à certaines industries, enfin à l'agriculture et à quelques petites industries où les salaires étaient peu élevés, mais son application est loin d'englober toutes les professions.

Des difficultés plus grandes se rencontrèrent au sujet du mouvement des prix.

Nous savons que les salaires restaient au-dessous du niveau de l'augmentation de la vie et une tendance s'était manifestée pour donner à tous les travailleurs une indemnité de vie chère, comme nous dirions aujourd'hui. Mais il aurait fallu qu'un même index-number fût donné pour toutes les marchandises et qu'on partît de cet index pour accorder les suppléments de salaires. L'ajustement des salaires suppose un index-number du coût de l'existence. Et

c'est en partant de cet index que, dans les chemins de fer, on accorda 1 s. pour chaque variation de 5 points constatée, avec un certain minimum.

C'est ce qu'on appelle l'échelle mobile. Le but de cette méthode est de favoriser l'établissement d'un salaire *vivant*, pourrait-on dire, et aussi de servir de base aux oscillations des prix. Mais la difficulté est de savoir si l'établissement d'un salaire minimum en rapport avec les moyennes des index-numbers est chose possible ou même désirable.

Nous allons maintenant étudier les mouvements des salaires pour les métiers se rapportant au bâtiment.

Au début de la guere, peu de changements, malgré la hausse considérable.

Pendant la dernière moitié de 1916 et en 1917, on note des hausses successives, variables d'après les régions et moindres que l'augmentation du coût de la vie (1 d. d'augmentation à l'heure ; 2 d. dans différentes villes au commencement de 1918, allant même jusqu'à 5 d.).

En janvier 1918, une prime de 12 1/2 0/0 est accordée à tous ceux qui travaillent dans l'installation de bâtiments se rapportant aux munitions et elle s'étend aux travailleurs de toute la corporation au printemps de la même année.

Des hausses importantes de salaires ont eu lieu en 1919 et en été 1920.

Depuis l'armistice, on a tendance à revenir à la réduction des heures hebdomadaires de travail à 44 heures, mais comme les tarifs horaires ont été accrus, les salaires furent maintenus.

En raison des variations locales des salaires et des conventions particulières conclues suivant les régions, il est impossible d'aboutir à l'établissement d'une moyenne.

Néanmoins, une étude peut être faite, en choisissant un certain

nombre de villes comme Londres, Southampton, Bristol, Birmingham, Leeds, Manchester et Belfast, pour certaines catégories d'ouvriers.

Les salaires de ces catégories ne furent pas toujours égaux entre eux et ils ont varié suivant les régions, dans une faible mesure il est vrai, et les salaires des maçons ont été pris comme salaire-type.

En général, les salaires des ouvriers non spécialistes ont haussé dans la même mesure que ceux des ouvriers qualifiés.

Dans certaines villes, à Southampton en juin 1916 et à Londres en novembre 1919 et mai 1920, la hausse a été plus forte pour la première catégorie.

A Londres, pendant la guerre, et on peut dire pendant tout le XIX^e^ siècle, les salaires des manœuvres correspondaient aux 2/3 de ceux des maçons ; en juin 1920 ils en étaient les 25/28. Les peintres en bâtiment, dont les salaires sont un moyen terme entre les deux catégories visées plus haut, ont, eux, gagné relativement plus que les ouvriers spécialisés.

Ce sont toutes ces variations qui sont montrées dans le tableau ci-dessous.

Nous avons choisi, d'après le *Labour Gazette*, les salaires à Londres, Southampton, Birmingham, Leeds, Manchester, Glasgow, Belfast, des ouvriers maçons et des manœuvres, de juillet 1914 à juillet 1920.

SALAIRES HEBDOMADAIRES DES OUVRIERS MAÇONS DANS HUIT VILLES

	Londres	Southampton	Bristol	Birmingham	Leeds
	s. d.	s. d	s. d.	s. d.	s. d.
Juillet 1914....	47.11	42	41. 8	42. 1	41. 3
— 1915....	47.11	42	43. 9	45. 4	41. 3
— 1916....	51. 1	45. 3	45.10	47. 5	44. 4
— 1917....	56. 3	49. 8	50	55. 8	50. 6

	Londres	Southampton	Bristol	Birmingham	Leeds
	—	—	—	—	—
— 1918....	71. 6	57. 5	66. 1	74. 3	67. 3
— 1919....	87. 6	70. 8	73. 4	82. 6	77. 6
Mai 1920....	91. 1	82. 3	88. 4	89. 1	89. 1
Juin 1920....	102. 8	88	97. 2	102. 8	102. 8

	Manchester	Glasgow	Belfast	Moyenne des salaires	Pourcentage
	—	—	—	—	—
	s. d.	s. d	s. d.	s. d.	
Juillet 1914....	43. 4	43. 9	40. 6	42.10	100
— 1915....	43. 4	45.10	40. 6	43. 9	102
— 1916....	45. 5	47.11	41. 3	46. 2	108
— 1917....	53. 7	54. 2	47.10	52. 2	122
— 1918....	70. 1	71. 6	61. 3	67. 5	157
— 1919....	77. 6	83. 5	81. 3	79. 2	185
Mai 1920....	89. 1	88,	81. 3	87. 3	204
Juin 1920....	102. 8	102. 8	106. 4	100. 7	235

SALAIRES HEBDOMADAIRES DES OUVRIERS MANŒUVRES DANS LES MEMES VILLES

	Londres	Southampton	Bristol	Birmingham	Leeds
	—	—	—	—	—
	s. d.	s. d	s. d.	s. d.	s. d.
Juillet 1914....	33. 4	28. 9	29. 2	29. 2	28.10
— 1915....	33. 4	28. 9	31. 3	33	28.10
— 1916....	37. 6	34. 3	33. 4	35	33
— 1917....	41. 8	38. 8	37. 6	43. 4	39. 2
— 1918....	55. 1	46. 4	52.10	60. 4	53. 4
— 1919....	77. 6	68. 6	73. 4	77. 6	77. 6
— 1920....	91. 8	77	86. 2	91. 8	91. 8

	Manchester	Glasgow	Belfast	Moyenne des salaires	Pourcentage
	—	—	—	—	—
Juillet 1914....	26.10	27. 1	—	29. 1	100
— 1915....	26.10	29. 2	—	30. 2	103
— 1916....	30.11	31. 3	—	33. 7	115
— 1917....	37. 1	35. 5	—	39	134
— 1918....	53. 7	53.10	—	53. 7	185
— 1919....	77. 6	70. 7	—	74. 1	254
— 1920....	88	85. 3	—	87. 4	300

TABLEAU MONTRANT LA MOYENNE DE SALAIRES
DES OUVRIERS DU BATIMENT
Dans les villes dépassant 100.000 habitants

Calculé d'après le *Labour Gazette* (Mai 1919—Avril 1920—Février 1921

	Salaires à l'heure				Salaires hebdomadaires		
	Août 1914	Avril 1919	Févr. 1920	Déc. 1920	Août 1914	Fév. 1920	Déc. 1920
Poseurs de briques	9. 9	18. 6	22	27. 5	40. 7	83. 7	100.10
Charpentiers	9. 7	18. 5	22	27. 4	39.11	83. 5	100.16
Maçons	9. 8	18. 7	22. 1	27. 5	39. 8	83. 9	100.10
Plombiers	9. 6	19. 6	22. 3	27. 8	39. 9	83. 9	101.11
Plâtriers	9. 7	18. 5	22	27. 5	40. 2	83. 9	100.10
Peintres	8. 8	17. 9	21. 5	27. 1	36. 3	81. 5	99. 3
Manœuvres	6. 5	14. 9	18. 5	23. 8	26.11	70. 3	87. 3

	En partant d'août 1914 = 100				
	Pourcentage Salaires à l'heure			Pourcentage Salaires hebdomadaires	
	Août 1919	Fév. 1920	Déc. 1921	Fév. 1920	Déc. 1920
Poseurs de briques..	188	223	278	206	248
Maçons	191	226	281	211	254
Charpentiers	191	226	281	211	254
Plombiers	204	232	289	211	256
Plâtriers	191	226	282	209	251
Peintres	203	244	308	224	274
Manœuvres	229	284	365	261	324

Jusqu'en décembre 1920 on voit que la variation est la même pour les ouvriers spécialisés et les manœuvres, elle était de 1 s. 5 d. par heure et, même après la réduction des heures de travail, l'augmentation par semaine était de 43 s. pour février et de 60 s. 3 d. pour décembre 1920.

En juillet 1918, hausse à peu près corrélative du coût de la vie et de l'augmentation des salaires, mais comme nous l'avons déjà montré, la hausse du coût de la vie fut la plus forte.

VARIATIONS DES SALAIRES DES OUVRIERS DU BATIMENT

Dans les huit villes considérées

	MAÇONS ET CHARPENTIERS			MANŒUVRES		
	Salaires à l'heure	Salaires à la semaine	Taux hebdom.	Salaires à l'heure	Salaires à la semaine	Taux hebdom.
Londres :						
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Juillet 1914..	11 1/2	50	47.11	8	50	33. 4
— 1916..	12 1/2	50	52. 1	9	50	37. 6
Juin 1917..	13 1/2	50	56. 3	10	50	41. 8
Janvier 1918..	15 1/4	50	63. 6 1/2	11 3/4	50	48.11 1/2
Mai 1918..	15 1/4	50	71. 6	11 3/4	50	55.
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Octobre 1918..	17	50	79. 8	13 1/2	50	63. 3
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Février 1919..	21	50	87. 6	17	50	70.10
Novem.1919..	23 1/2	50	97.11	20	50	83. 4
Mai 1920..	28		120. 8	25	44	91. 8
Southampton :						
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Juillet 1914..	9 1/2	53	41.11 1/2	6 1/2	53	28. 8 1/2
Juin 1916..	10 1/4	53	45. 3	7 3/4	53	43. 3
Mai 1917..	11 1/4	53	49. 8	8 3/4	53	38. 8
Janvier 1918..	12 1/4	53	54. 1	9 3/4	53	43. 1
Mai 1918..	13	53	57. 5	10 1/2	53	46. 4 1/2
Mai 1919..	16	53	70. 8	13	53	57. 5
Septem.1919..	18	47	70. 6	14 1/2	47	56. 9 1/2
Avril 1920..	21	47	82. 3	17 1/2	47	68. 6 1/2
Mai 1920..	24	44	88	21	44	77
Bristol :						
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Août 1914..	10	50	41. 8	7	50	29. 2
Janvier 1915..	10 1/2	50	43. 9	8	50	31. 3
Juillet 1916..	11	50	45.10	8	50	33. 4
Novem.1916..	11	50	45.10	8 1/2	50	35. 5
Juillet 1917..	12	50	50	9	50	37. 6
Novem.1917..	13	50	54. 2	10	50	41. 8
Décem.1917..	14 1/4	50	59. 4 1/2	11 3/4	50	46.10 1/2
Mars 1918..	14 1/4	50	66.10	11 1/4	50	52. 9
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		

	MAÇONS ET CHARPENTIERS			MANŒUVRES		
	Salaires à l'heure	Salaires à la semaine	Taux hebdom.	Salaires à l'heure	Salaires à la semaine	Taux hebdom.
Bristol						
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Juillet 1918..	15	47	66	12	47	52.10 1/2
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Décem.1918..	18	47	70. 6	15	47	58. 9
Mai 1919..	20	44	73. 4	17 1/2	44	64. 2
Décem.1919..	21	44	77	18 1/2	44	67.10
Février 1920..	22	44	80. 8	19 1/2	44	71. 6
Mars 1920..	23	44	84. 4	20	44	73. 4
Mai 1920..	24	44	88	21	44	77
Juillet 1920..	26 1/2	44	97. 2	23 1/2	44	86. 2
Septem.1920..	28	44	102. 8	25	44	91. 8
Birmingham :						
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Juillet 1914..	10	50 1/2	42. 1	7	50 1/2	29. 5 1/2
Octobre 1914..	10 1/2	49 1/2	43. 4	7 1/2	49 1/2	30.11
Avril 1915..	11	49 1/2	45. 4 1/2	8	49 1/2	33
Octobre 1915..	11 1/2	49 1/2	47. 5	8 1/2	49 1/2	35
Décem. 1916..	12 1/2	49 1/2	51. 7	9 1/2	49 1/2	39. 3
Juillet 1917..	13 1/2	49 1/2	55. 8	10 1/2	49 1/2	43. 4
Décem. 1917..	14 2/4	49 1/	60.10	11 3/4	49 1/2	48. 6
Avril 1818..	14 3/4	49 1/2	68. 5	11 3/4	49 1/2	54. 7
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Juin 1918..	16	49 1/2	74. 3	13	49 1/2	60. 4
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Octobre 1918..	17 1/4	49 1/2	80. 0 1/2	14 1/4	49 1/2	66. 2
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Février 1919..	20	49 1/2	82. 6	17	49 1/2	70. 1 1/2
Août 1919..	21	49 1/2	86. 7 1/2	18	49 1/2	74. 3
Novem.1919..	22	49 1/2	90. 9	19	49 1/2	78. 4 1/2
Mai 1920..	24	44	88	21	44	77. 0
Juin 1920..	28	44	102. 8	25	44	91. 8

	MAÇONS ET CHARPENTIERS			MANŒUVRES		
	Salaires à l'heure	Salaires à la semaine	Taux hebdom.	Salaires à l'heure	Salaires à la semaine	Taux hebdom.
Leeds :						
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Juillet 1914..	10	49 1/2	41. 3	7	49 1/2	28.10 1/2
Janvier 1916..	10 3/4	49 1/2	44. 4	7 1/2	49 1/2	30.11
Avril 1916..	10 3/4	49 1/2	44. 4	8	49 1/2	33. 0
Juillet 1916..	10 3/4	49 1/2	44. 4	8	49 1/2	33. 0
Février 1917..	11 3/4	49 1/2	48. 5	9	49 1/2	37. 1
Juillet 1917..	12 1/4	49 1/2	50. 6	9 1/2	49 1/2	39. 2
Octobre 1917..	13 1/4	49 1/2	54. 8	10 1/2	49 1/2	43. 4
Janvier 1918..	14 1/4	49 1/2	58. 9	11 1/2	49 1/2	53. 4
Avril 1918..	14 1/2	49 1/2	67. 3	11 1/2	49 1/2	53. 4
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Septem. 1918..	15 1/4	49 1/2	70. 9	12 1/2	49 1/2	58. 0
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Janvier 1919..	16 1/4	49 1/2	75. 5	12 3/4	49 1/2	63 10
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Mai 1919..	20	46 1/2	77. 6	17	46 1/2	65.10
Décem. 1919..	22	46 1/2	85. 3	19	46 1/2	73. 7
Janvier 1920..	23	46 1/2	89. 1	20	46 1/2	77. 6
Mai 1920..	24	44	88.00	25	44	91. 8
Juin 1920..	28	44	102. 8	25	44	91. 8
Manchester :						
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Juillet 1914..	10 1/2	49 1/2	43. 4	6 1/2	49 1/2	26.10
Novem. 1915..	11	49 1/2	45. 5	7 1/2	49 1/2	30.11
Décem. 1916..	12	49 1/2	49. 6	7 1/2	49 1/2	30.11
Janvier 1917..	12	49 1/2	49. 6	8	49 1/2	33. 0
Mai 1917..	13	49 1/2	53. 7	9	49 1/2	37. 1
Novem. 1917..	14	49 1/2	57. 9	10	49 1/2	41. 3
Février 1918..	15	49 1/2	61.10	11	49 1/2	45. 5
Mai 1918..	17	49 1/2	70. 1	13	49 1/2	53. 7
Novem. 1918..	18	49 1/2	74. 3	14	49 1/2	57. 9
Mars 1919..	20	46 1/2	77. 6	16	46 1/2	62. 0
Novem. 1919..	22	46 1/2	85. 3	18	46 1/2	69. 9
Janvier 1920..	23	46 1/2	89. 1	19	46 1/2	73. 7
Mai 1920..	24	44	88. 0	20	44	73. 4
Juin 1920..	28	44	102. 8	24	44	88. 0

Glasgow :	MAÇONS ET CHARPENTIERS Salaires à l'heure	à la semaine	Taux hebdom.	MANOEUVRES Salaires à l'heure	à la semaine	Taux hebdom.
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Juillet 1914..	10 1/2	50	43. 9	6 1/2	50	27. 1
Novem. 1914..	11	50	45.10	7	50	29. 2
Novem. 1915..	11	50	45.10	7 1/2	50	31. 3
Mai 1916..	11 /2	50	47.11	7 1/2	50	31. 3
Avril 1916..	11 1/2	50	47.11	8 1/2	50	35. 5
Avril 1917..	13	50	54. 2	8 1/2	50	35. 5
Août 1917..	13	50	54. 2	10	50	42. 8
			+ 1 s. par semaine			
Décem. 1917..	14	50	58. 4	10	50	42. 8
			+ 1 s. par semaine			
Janvier 1918....	14	50	65. 7 1/2	10	50	42. 8
	+ 12 1/2 0/0		+ 1 s. par semaine			
Avril 1918..	15 1/2	50	71. 6	11 1/4	50	53.10
	+ 12 1/2 0/0		+ 1 s. par semaine			
Août 1918..	16 1/2	50	77. 4	12 1/2	50	58. 7
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Décem. 1918..	17 3/4	50	83. 2	13 3/4	50	64. 5
	+ 12 1/2 0/0			+ 12 1/2 0/0		
Mars 1919..	22 3/4	44	83. 5	18	44	66. 0
Décem. 1919..	24	44	88. 0	19 1/4	44	70. 7
Juillet 1920..	28	44	102. 8	23 1/4	44	85. 3

Ces indications fournies par le *Labour Gazette* montrent que dans les grandes villes, de juilet 1914 à février 1919, les salaires ont augmenté de 12 d. à 12 1/2 d.

En mars 1915 les salaires des charpentiers varianent de 6 d. à 11 1/2 d. à l'heure.

En général, les salaires les plus élevés sont ceux des ouvriers des grands centres, mais il y aussi une répartition géographique. Ainsi, à Londres, il était de 11 1/2 d., tandis qu'à Liverpool et Birkenhead, il était de 11 d. Le salaire de 10 1/2 d. était celui de 34 villes du voisinage de Manchester (à l'exception de Stockport), de Newcastle, de Birmingham, de Bristol et de Londres.

Le salaire variait de 9 1/2 à 10 1/2 d. dans le Lancashire, et il était de 8 1/2 ou 9 1/2 dans les petites centres de Lancashire, à Bradford et dans des villes d'importance secondaire du sud de Belfast.

Enfin, il y avait 99 bourgs et cités où les salaires étaient inférieurs à 8 1/2 d.

En janvier 1920, à Londres et à Birkenhead, hausse des salaires à 24 d. ; pour Londres et ses environs, on trouvait 23 1/2 d., et pour les villes industrielles du sud de l'Ecosse, on avait 22 3/4 d., 23 d. ou 23 1/2 d. Dans les principales villes du Midlands, les salaires étaient fixés d'une façon uniforme entre 22 d. et 21 d., tandis que dans le Northumberland et à Durham ils étaient à 21 1/2 d.

A noter que pour les trois villes de l'île de Wight, les salaires sont seulement de 12 d.

Il convient d'étudier ensemble les salaires des constructeurs-mécaniciens et ceux des ouvriers des constructions navales car les uns et les autres ont la même formation technique à des degrés plus ou moins élevés quant à leur spécialité, quoique, en période normale, les premiers fussent rétribués à l'heure, tandis que les seconds étaient payés aux pièces.

Au commencement de l'année 1915, pour les ouvriers travaillant à l'heure, il y eut une augmentation de 3 s. à 4 s. par semaine, et pour ceux travaillant aux pièces de 7 1/2 à 10 0/0. En 1916, les premiers reçoivent 3 s. de plus, tandis que les salaires des seconds restaient inchangés.

En avril 1917, pour tous les ouvriers de l'industrie du fer, l'augmentation paraît devoir être de 7 s. et pour ceux travaillant aux pièces de 10 0/0.

A la même date, on accorde une prime de 5 s. pour une semaine

de travail aux ouvriers adultes et de 2 s. 6 d. pour ceux ayant moins de 18 ans, y compris les apprentis.

Nouvelle augmentation de 3 s. en août 1917. Deux mois après, une prime de 12 1/2 0/0 est accordée à toutes les catégories d'ouvriers qualifiés ou non travaillant aux munitions.

CHANGEMENTS SURVENUS DANS LES SALAIRES
DES CONSTRUCTEURS MECANICIENS
de juillet 1914 *à avril* 1917

(Ces salaires sont ceux payés dans les grands centres industriels. On a pris comme modèle les salaires des ouvriers tourneurs)

	s. d.	Augmentation en 1914-1915	Augmentation en 1916-1917
Londres	40. 0	nov. 3 s., avril 4 s.	novembre 3 s.
Manchester	30	mars 3 s.	avril 1 s.
Blackburn	38	nov. 1 s., mai 3 s.	novembre 3 s.
Bolton	38	janv. 1 s., mai 3 s.	novembre 3 s.
Sheffield	41	octobre 1 s., mars 4 s.	août 3 s.
Leeds	37	mars 3 s.	mai 1 s., nov. 3 s.
Bradford	37	avril 3 s.	Mai 1 s., oct. 3 s.
Derby	36	mars 3 s.	août 3 s.
Birmingham ...	38	décemb. 2 s., août 3 s.	août 3 s.
Bristol	39	mars 3 s.	juillet 3 s.

Chantiers de constructions navales.

	s. d.	Augmentation en 1914-1915	Augmentation en 1916-1917
Liverpool et Birkenhead	39	janv. 3 s., mai 4 s.	oct. 3 s., janv. 4 s.
La Tyne	37	mars 4 s.	août 3 s., février 2 s.
Hull	38	mars 3 s.	août 3 s.
Bauow	40		mai 1 s., déce. 3 s.
Southampton ..	40. 6	mars 4 s.	septembre 3 s.
Cardiff	40	avril 2 s., sept. 2 s.	juillet 3 s.
La Clyde	38. 3	mars 4 s.	août 3 s. 4 d.
Belfast	42	mars 3 s., oct. 2 s.	octobre 3 s.

En janvier 1919, la semaine de travail était réduite de 54 heures à 47 ; les salaires des ouvriers payés à l'heure ne subissaient pas de changement et une augmentation fut accordée à ceux travaillant aux pièces.

MOYENNE DES SALAIRES HEBDOMADAIRES
DES OUVRIERS DES CONSTRUCTIONS NAVALES ET DU FER
y compris le bonus de 12 1/2 0/0
(Cette moyenne est calculée d'après les indications du *Labour Gazette*)

	Août 1914	Avril 1919	Fév. 1921	Augmentat. d'août 1914 à fév. 1920	Pour o/o
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	
Ajusteurs et tourneurs	38.11	76.10	82. 5	43. 6	112
Mouleurs	41. 8	79.10	85. 6	43.10	105
Dessinateurs	42. 1	—	86. 8	44. 7	106
Manœuvres	22.10	58. 3	63.11	41. 1	180

	Août 1914	Avril 1919	Fév. 1921	Augmentat. d'août 1914 à fév. 1920	Pour o/o
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	
Ouvriers des constructions navales :					
Lamineurs	40. 4	77. 8	83. 4	43	107
Riveurs	37. 9	74. 9	80. 5	42. 8	113
Constructeurs de vaisseaux	41. 4	78.11	84. 6	43. 2	105
Manœuvres	22.10	58	63. 7	40. 9	178

Sans tenir compte de la prime, l'augmentation peut être calculée ainsi : 34 s. 4 d. aux tourneurs, ajusteurs et mouleurs ; 33 s. 9 d. aux lamineurs, et constructeurs de navires ; 34 s. 11 d. aux dessinateurs ; 34 s. aux manœuvres de l'industrie du fer et 33 s. 8 d. aux manœuvres des constructions navales.

Bien entendu, le tableau ci-dessus ne peut pas donner un aperçu

complet, puisque, comme nous l'avons indiqué, il est relatif seulement aux salaires des grands centres.

Mais nous savons que, même dans les petites agglomérations, il y a eu un nivellement des salaires qui les rapprochait de ceux que nous indiquons.

Ainsi, par exemple, pour les fondeurs, dans 120 districts, et pour les tourneurs dans 189 districts, la moyenne des salaires était de 36 s. en 1914 ; en janvier 1920, elle était de 45 s. 2 d., accusant ainsi un accroissement considérable.

L'augmentation de 9 s. 2 d. ne doit pas être considérée comme la moyenne du taux des salaires pour tous les tourneurs et ajusteurs, mais c'est celle que nous avons admise pour ceux qui travaillaient dans les petits centres ; la véritable moyenne se rapprocherait plutôt de 7 s. 10 d. que de 9 s. 2 d.

RESUME DES VARIATIONS DES SALAIRES
DES CONSTRUCTEURS MECANICIENS ET DES OUVRIERS
DES CONSTRUCTIONS NAVALES
(Moyenne approximative)

	Ajusteurs et tourneurs	Manœuvres	Lamineurs
	—	—	—
Juillet 1914.....	100	100	100
— 1915.....	110	—	—
— 1916.....	111	—	—
— 1917.....	134	154	130
— 1918.....	173	213	169
— 1919.....	199	255	193
— 1920.....	231	309	223

Ces chiffres indiquent les salaires payés dans les principaux centres.

Pour les industries des hauts fourneaux, les salaires étaient réglés par l'échelle mobile.

Nous empruntons au *Labour Gazette* le tableau ci-dessous qui montrera le nombre d'ouvriers soumis à cette modalité de règlement de salaires.

Lines, Leicestershire, Northants	3.700
Cumberland	5.000
Cleveland et Durham	5.500
Sud du Pays de Galles et Monmouth	1.250
Est de Cumberland	1.400
Sud de Staffordshire	1.000
Nord de Staffordshire	600
Est d'Ecosse	3.500
Northumberland	3.400
Consett. Janow et Newburn	1.200
Barrow in Furners	750
Etc., etc...	

On peut évaluer à plus de 60.000 le nombre des ouvriers soumis à ce régime.

Dans l'industrie du saumon de fer, presque tous les salariés sont payés à la journée de travail et à l'heure. En 1920, dans le cas où le salaire est inférieur à celui des autres corporations, on fait intervenir l'échelle mobile qui est basée sur le prix du fer.

OUVRIERS TRAVAILLANT DANS LES HAUTS-FOURNEAUX
(Salaires évalués d'après l'échelle mobile dans un certain nombre de centres)

	Cleveland et Durham	Est de Cumberland	Staffs.	Sud du Pays de Galles	Est d'Ecosse
	—	—	—	—	—
Juillet 1914.....	100	100	100	100	100
— 1915.....	108	135	107	102	110
— 1916.....	131	155	159	133	139
— 1917.....	144	155	180	148	151
— 1918.....	157	163	195	159	151
— 1919.....	192	220	220	173	159
Octobre 1919.....	208	245	256	185	159

OUVRIERS TRAVAILLANT DANS LES ENTREPRISES DE FER ET D'ACIER

(Salaires évalués d'après l'échelle mobile)

	Northumberland-Durham et Cleveland Mouleurs de fer	Conselt. Mouleurs de cuivre	Middland Mouleurs de fer	Salaire de base
	—	—	—	—
Juillet 1914.....	100	100	100	100
— 1915.....	107 1/2	107	107	100
— 1916.....	150	128	158	122
— 1917.....	167 1/2	141	180	141
— 1918.....	182 1/2	157	195	155
— 1919.....	247 1/2	174	220	163
— 1920.....	287 1/2	250	307	224
Août 1920.....	287 1/2	250	341	246

Remarquons que dans les grands centres (Cleveland, Cumberland, Lancashire, et Lincolnshire) la journée de huit heures avait été adoptée dans l'idustrie du saumon de fer avant la guerre. Dans le sud du Pays de Galles et l'est de l'Ecosse, on trouvait encore la journée de douze heures.

Dès le commencement de 1919, le système des huit heures était appliqué partout.

Dans le sud de Staffs et à Northants, la réduction de la journée de travail de 12 à 8 heures était appliquée sans diminution de salaires. Au sud du pays de Galles on a adopté pour les salaires un système dit de « contributions ». dont le fonctionnement était placé sous l'autorité d'un bureau de conciliation analogue à celui qui fonctionnait déjà dans l'industrie du fer et de l'acier.

La même réduction de la journée de travail à 8 heures fut adoptée dans l'industrie du fer et de l'acier et, là où auparavant fonctionnait le système de 12 heures, il fut remplacé par trois journées de 8 heures au lieu de deux journées de 12 heures chacune. Afin de récupérer les dépenses que nécessitaient cette réforme, les patrons déci-

daient d'imposer une contribution au maximum de 33 0/0 sur les salaires des ouvriers les mieux payés. C'est cette méthode de contribution qui fut adoptée dans le nord de l'Angleterre et dans un grand nombre de districts de l'est de l'Ecosse.

Ainsi les ouvriers dont les salaires étaient en moyenne de 50 s. ou au-dessous, par semaine, ne subissaient aucune réduction du fait de l'adoption de la journée de huit heures ; ceux dont les salaires étaient de 50 s. subissaient une réduction de 0,475 0/0 ; au-dessus de 51 s., 0,950 0/0 et ainsi de suite jusqu'à ceux dont les salaires étaient de 119 s. qui étaient réduits de 33,25 0/0 et de 33 1/3 0/0 pour ceux qui atteignaient 120 s.

Dans le Midlands et dans le sud du Pays de Galles, on adopta avec quelques variantes un procédé analogue. Ainsi pour les ouvriers touchant un salaire de 4 livres 17 s. 6 d., aucune réduction ; réduction de 0,5 0/0 pour 4 livres 19 s. 6 d. et une réduction d'un peu plus de 0,5 pour chaque 2 s. supplémentaires, jusq'aux salaires de 11 livres 9 s. 6 d. qui étaient diminués de 33 0/0 et 33 1/3 0/0 pour ceux au-dessus de 11 livres 11 s. 6 d.

CHAPITRE VI

LES SALAIRES DANS LES CHEMINS DE FER ET LES ENTREPRISES DE MANUTENTION MARITIME

Dans les mines, de juillet 1914 à mai 1915, on peut dire qu'il n'y a aucun changement important à signaler. En mai 1915, augmentation en moyenne de 12 0/0, atteignant dans les mois suivants jusqu'à 47 0/0 dans le Northumberland et 32 à 36 1/2 dans les principaux centres miniers.

En septembre 1917, augmentation de 0 s. 6 d. par jour à toutes les catégories d'ouvriers mineurs et, en juin 1918, elle était portée à 3 s.

D'après les documents du Comité du charbon, en janvier 1919, nouvelle augmentation de 2 s.

En mars 1920, les mineurs demandaient 3 s. par jour et une augmentation de 20 0/0 sur les salaires calculée à partir de septembre 1917. Toutes ces demandes furent accueillies favorablement.

En janvier 1919, réduction de la journée de travail à 7 heures ; les ouvriers travaillant à la surface ne faisaient plus que 49 heures

par semaine au lieu de 50 ou 51, et en juillet 1919, 46 heures 1/2. Les salaires ne subissaient aucun changement.

D'après les indications de la commission de contrôle des mines et de l'association minière de la Grande-Bretagne, le salaire des mineurs, qui était avant la guerre de 6 s. 6 d. par jour, était de 12 s. 5 d. ou 6 d. en novembre 1918.

MOYENNE DES SALAIRES JOURNALIERS DES OUVRIERS DES MINES

	Augmentat. en 1914	Augmentat. o/o	Moyenne en août 1917	Moyenne en nov. 1918
	s. d.		s. d.	s. d.
Northumberland	6. 2	47	9. 1	12. 3
Durham	6. 3	32	8. 3	11. 5
Districts fédérés	6. 6	32 1/2	8. 7	11. 9
Sud du Pays de Galles et Monmouth	6. 9	35	9. 1	12. 3
Forêt de Dean	5. 4	33 1/2	7. 3	10. 5
Ecosse	6. 9	36	9. 2	12. 4

MOUVEMENT APPROXIMATIF DES SALAIRES DES MINEURS EN GRANDE-BRETAGNE

Juillet 1914.....	100
— 1915.....	115
— 1916.....	129
— 1917.....	136
— 1918.....	187
— 1919.....	224
— 1920.....	260

Si nous nous reportons aux tableaux indiquant les variations du prix de la vie nous constatons que les salaires restés au-dessous en 1917 étaient à parité en 1918 et les dépassaient de quelques points en 1920.

Les districts fédérés comprennent le Yorkshire, le Lancashire, le Cheshire, le nord du Pays de Galles et les comtés du Midland, excepté le sud de Staffordshire.

AUGMENTATION DES PRIX DANS LES PRINCIPAUX DISTRICTS MINIERS

(Pourcentage d'augmentation)

100	Northumberland	Durham	Districts fédérés	Pays de Galles (sud)	Forêt de Dean	Ecosse
1914	1879	1879	1911	1879	1888	1888
Juillet	50	57 1/2	10	60	35	75
Novembre ..	—	53 3/4	—	—	—	—
Décembre ..	—	—	—	—	40	—
1915						
Janvier	47	—	—	—	45	—
Février	—	—	—	—	60	—
Avril	48	—	—	—	—	—
Mai	63	68 3/4	27.05	77 1/2	—	93 3/4
Juin	—	—	—	—	—	106 1/4
Août	65	—	—	96 1/4	—	112 1/2
Octobre	83	—	—	—	—	—
Novembre ..	—	75	—	—	—	118 3/4
Décembre ..	—	—	35.05	88 3/4	—	—

100	Northumberland	Durham	Districts fédérés	Pays de Galles (sud)	Forêt de Dean	Ecosse
1916						
Janvier	78	—	—	—	—	—
Février	—	78 3/4	—	—	—	—
Mars	—	—	37 1/5	—	—	—
Avril	90	—	—	—	—	125
Mai	—	88 3/4	—	—	—	—
Juin	—	—	40 3/8	111 1/4	—	137 1/2
Juillet	112	—	—	—	70	—
Août	—	102 1/2	—	—	—	150
Septembre ..	131	—	—	—	80	—
Novembre ..	—	107 1/2	—	—	—	—
Décembre ..	—	—	—	133 3/4	—	—
1917						
Janvier	120	—	—	—	—	—
Février	—	—	45.5	—	—	—

SALAIRES DES TAILLEURS DE MINES

	Northumberland	Durham	Districts fédérés	Pays de Galles (sud)	Forêt de Dean	Ecosse	Moyenne av. poids
1914							
Juillet	100	100	100	100	100	100	100
Novembre .	—	98	—	—	—	—	100
Décembre .	—	—	—	—	104	—	100
1915							
Janvier ...	98	—	—	—	107	—	100
Février ..	—	—	—	—	118 1/2	—	100
Avril	99	—	—	—	—	—	100
Mai	109	107	115 1/2	111	—	111	112
Juin	—	—	—	—	—	118	113
Juillet	110	—	—	—	—	—	113
Août	—	—	—	122 2/3	—	121	116
Octobre ..	122	—	—	—	—	—	117
Novembre .	—	111	—	—	—	125	118
Décembre .	—	—	120	118	—	—	119

	Northumberland	Durham	Districts fédérés	Pays de Galles (sud)	Forêt de Dean	Ecosse	Moyenne av. poids
	—	—	—	—	—	—	—
1916							
Janvier ...	119	—	—	—	—	—	119
Février ...	—	114	—	—	—	—	119
Mars	—	—	124 1/2	—	—	—	121
Avril	127	—	—	—	—	128	122
Mai	—	120	—	—	—	—	123
Juin	—	—	127 1/2	132	—	136	128
Juillet	141	—	—	—	126	—	129
Août	—	129	—	—	—	143	131
Septembre.	154	—	—	—	133 1/8	—	131
Novembre .	—	132	—	—	—	—	132
Décembre .	—	—	—	146	—	—	135
1917							
Janvier ...	147	—	—	—	—	—	134
Février ...	—	—	132 1/2	—	—	—	136

MOYENNE DES SALAIRES PAR JOURNEE

dans les quatre semaines de novembre 1913

D'après la profession et les districts, sur les rapports des contrôleurs des mines de charbon

	Northumberland	Durham	Yorkshire	Lancashire	Sud du Pays de Galles	Middland	Ecosse	Autres districts	Tous les districts
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Ouvriers mineurs :									
Amasseurs de charbon (aux pièces) ..	8. 4	7.11	8. 6	8. 6	8. 8	8. 6	8. 1	7. 1	8. 5
Ouvriers arrangeant le charbon	6. 4	7.00	5.11	6. 4	6. 9	5. 2	7.00	4. 3	6. 6
Tailleurs de pierre, etc., etc.	8. 7	8. 3	7. 9	6. 8	8. 3	7. 2	9. 1	7. 8	8. 1
Délégués min., chauffeurs etc.	7. 5	7. 5	7.11	7. 5	8. 6	7.10	7. 3	6.11	7. 8
Halage mécanique :									
Hommes	4. 4	4. 9	5. 4	5. 7	6. 1	4.11	5.10	5. 5	5. 6
Enfants	2. 9	2.10	3. 4	2.11	3.11	3. 2	3. 4	3. 2	3. 1
Autres ouvriers mineurs	5. 1	4. 7	5. 6	5.11	5. 8	5. 4	6. 2	4. 9	5. 6
Ouvriers travaillant à la surface :									
Mécaniciens	6. 8	6. 9	6. 5	6. 5	6. 6	5.10	6. 7	6.00	6. 5
Autres spécialistes .	5. 9	5. 7	5. 1	4. 7	5. 5	4.10	4. 7	4.10	5.00
Ouvriers travaillant en chantier :									
Hommes	4. 6	4. 8	4. 7	4. 2	5. 5	4. 3	4.00	4. 2	4. 6
Enfants	2. 1	2. 3	2. 2	2. 2	2. 6	2. 5	2. 1	2.00	2. 2
Chargeurs	4.11	5.11	5. 2	4.11	5. 7	5. 1	4. 9	4. 8	5. 2
Mécaniciens, menuisiers, forgerons, etc.	5.10	5. 9	4. 7	5. 2	5.10	4.11	5. 2	4.11	5. 4
Autres ouvriers	4. 5	4. 9	4. 8	4. 3	5. 5	4. 4	4. 3	4. 2	4. 7
Tous les ouvriers de surface	4. 9	4.11	4. 5	4. 8	5. 6	4. 5	4. 4	4. 2	4. 8
Tous les ouvriers ensemble	6. 3	6. 3	6. 6	6. 0	7. 3	6. 5	6.11	5.11	6. 7

POURCENTAGE D'AUGMENTATION DES SALAIRES PAR JOURNEE

de novembre 1913 *à novembre* 1918

	Northumberland	Durham	Yorkshire	Lancashire	Sud du Pays de Galles	Middland	Ecosse	Autres districts	Tous les districts
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Ouvriers mineurs :									
Amasseurs de charbon (aux pièces) ..	101.00	98. 9	97. 1	85. 4	85. 4	102. 9	92. 9	97. 7	94.00
Ouvriers arrangeant le charbon	124. 7	92. 5	76. 3	63. 6	72. 3	98. 8	89. 2	113. 7	89. 5
Tailleurs de pierre, etc., etc.	107. 8	88. 7	94. 7	86. 7	97. 8	85.00	84. 8	81. 9	88. 8
Délégués min., chauffeurs, etc.	87. 8	74. 4	93. 7	93. 3	91. 5	98.00	86.00	91. 7	89.00
Halage mécanique :									
Ouvriers	115. 4	101. 8	93. 7	68. 7	95. 2	90.00	.98 6	103.00	85. 9
Enfants	127. 3	117. 6	107. 5	105. 7	115. 4	91. 1	95. 1	134. 2	110. 8
Autres ouvriers mineurs	98. 8	92. 3	89. 5	91. 5	83. 7	100	90. 2	98. 7	90. 5
Ouvriers travaillant à la surface :									
Mécaniciens	95.00	73. 8	103. 9	79. 2	89. 2	93. 5	84. 6	84. 9	87
Autres spécialistes .	85. 3	79. 4	119. 7	103. 6	91. 8	115. 4	94. 4	105	98. 3
Ouvriers travaillant en chantier :									
Hommes	125. 9	101. 8	127. 3	126	111. 8	114. 8	118. 8	123. 5	118. 7
Enfants et filles	130	111. 1	119. 2	150	93. 3	116. 7	176	191. 7	138. 5
Chargeurs	111. 7	81. 7	114. 3	101. 7	96. 8	111. 9	107	107	103. 2
Mécaniciens, menuisiers, forgerons, etc.	94. 4	82. 4	140	103. 2	100	94. 4	87. 0	111. 9	98. 4
Autres ouvriers	115. 1	93	116. 1	98	94. 1	109. 2	105. 9	120	101. 9
Tous les ouvriers de la surface	107	89. 8	118. 7	104	94. 3	106. 1	103. 8	118	101. 8
Tous les ouvriers ensemble	98. 7	90. 5	93. 6	92	85. 9	100	91. 6	101. 4	89. 7

Dans les chemins de fer, en février 1915 une prime de guerre de 3 s. était donnée à ceux gagnant moins de 30 s. par semaine et 2 s. à tous les autres.

Cette prime était portée à 5 s. en octobre 1915, 10 s. en septembre 1916, 15 s. en avril 1917 ; au mois d'août 1917 elle était convertie en salaire de guerre et elle atteignait en novembre 1917 21 s. ; en avril 1918, 25 s. ; en août 1918, 30 s. ; en novembre 1918, 33 s. Au mois de février 1919, adoption de la journée de huit heures.

Si nous nous reportons en décembre 1913, la moyenne des salaires des employés de chemins de fer était de 27 s. 11 d., en y comprenant les travaux supplémentaires. On peut donc affirmer que la moyenne pour une semaine était de 26 s. 6 d., ce qui fait que l'augmentation de 25 s. en avril 1918 était de 95 0/0 et 125 0/0 après l'augmentation de novembre.

Au mois d'août 1919, le niveau du taux des salaires pour les mécaniciens, machinistes et chauffeurs étaient les suivants. (Nous les avons multipliés par 6 pour correspondre à une semaine de travail.)

	Août 1919 s.	Moyenne approximative d'av.-guerre s.
Mécaniciens :		
1re et 2e année de service	72	
3e et 4e	78	
5e, 6e et 7e	84	42
9e et au delà	90	
Chauffeurs et aide-mécaniciens :		
1re et 2e année de service	57	
3e et 4e	63	
5e et au-delà	66	26
Dégraisseurs après 20 ans de service	42	

Dans l'hiver de 1919-20, 3 s. étaient donnés pour indemnité de vie chère et, en juin 1920, les salaires des mécaniciens augmentaient de 7 s., ceux des chauffeurs de 4 s., et ceux des dégraisseurs de 2 s.

Conducteurs de trains :		
1re et 2e année de service	60	
3e et 4e	63	
5e, 6e et 7e	66	29
8e et au-delà	69	
Préposés aux voies :		
1re classe	69	
2e classe	66	
3e classe	63	26
4e classe	60	
Facteurs :		
1re catégorie	60	
2e catégorie à Londres	58	22
2e catégorie autres villes	56	
Employés aux marchandises :		
A Londres	61	
Stations rurales	57	22
Stations urbaines	60	

TAUX DES SALAIRES DES EMPLOYES DE CHEMINS DE FER
(Pour une semaine de travail)

Juillet 1914	100
— 1915	110
— 1916	120
— 1917	155
— 1918	195
— 1919	225
— 1920	281

Les salaires des ouvriers dockers varient suivant les journées en raison du nombre d'heures de travail et aussi suivant les ports.

En général, dans les ports les plus importants, les salaires variaient de 6 d. à 8 d. par heure comparés à ceux d'avant guerre. En 1915, ils étaient augmentés de 1 d.; en 1916 et 1917, 2 d.; en 1918, 2 ½ d., c'est-à-dire 8 ½ en tout.

A Londres néanmoins, l'augmentation avait été moins forte.

En avril 1919, on adoptait la semaine à 44 heures (11 demi-journées de 4 heures chacune) et les salaires étaient ajustés de telle façon qu'il y eut peu de changement.

En février 1920, à la suite d'une enquête sur le travail des dockers, on préconisa un salaire minimum de 8 s. par demi-journée pour tous les grands ports et cette recommandation fut adoptée.

Voici le taux moyen des salaires des dockers à la journée et à la semaine payés dans les principaux ports :

	A la Journée		A la Semaine	
	s. d.	o/o	s. d.	o/o
Juillet 1914.....	5.11	100	33. 8	100
— 1915.....	6. 7	111	37. 6	111
— 1916.....	7. 8	130	43. 9	130
— 1917.....	8.10	150	50. 3	150
— 1918.....	11. 4	193	64.11	193
— 1919.....	12. 9	216	70. 4	209
— 1920.....	16. 3	276	89. 4	266

SALAIRES DES DOCKERS DU PORT DE LONDRES

	Payés par les autorités du port			Payés par les armateurs		
	heure	prime	journée	heure	prime	journée
	d.	s.	s. d.	d.	s.	s. d.
Juillet 1914....	7	—	5.10	8	—	6. 8
Février 1915....	7	3	6. 4	8	9	7. 5
	par semaine			par jour		
Juillet 1916....	7	6	6.10	8	1. 6	8. 2
Avril 1917....	7	12	7.10	8	3.00	9. 8
Mai 1917....	—	—	—	8	3.00	9. 8
Décem. 1917....	7	18	8.10	—	—	—
Janvier 1918....	—	—	—	8	4.00	10. 8
Mai 1918....	9	18	10. 6	15	—	12. 6
Octobre 1918....	10 1/2	18	11. 9	16 1/2	—	13. 9

SALAIRES DES DOCKERS DU PORT DE LIVERPOOL
(Salaire des portefaix)

	s. d.	
Juillet 1914.....	4. 6	
Février 1915.....	5. 6	pour
Juillet 1916.....	6. 6	une journée
Avril 1917.....	7. 6	de 9 heures
Septembre 1917.....	8. 6	
Mai 1918.....	10	
Octobre 1918.....	11	
Avril 1919.....	11. 8	pour une journée
Mai 1920.....	16	de 8 heures

Jusqu'en mai 1920, les marins recevaient en supplément 6 d.; les gréeurs 1 s. et les arrimeurs 2 s. 6 d.

A partir de mai de la même année, les gréeurs recevaient 6 d. et les arrimeurs 2 s.

SALAIRES DES OUVRIERS DOCKERS DU PORT DE BRISTOL

	A l'heure	A la journée
	d.	s. d.
Juillet 1914.....	7	6. 1 1/2
Février 1915.....	8	7
Février 1916.....	9	7.10 1/2
Octobre 1916.....	10	8. 9
Avril 1917.....	11	9. 7 1/2
Octobre 1917.....	12	10. 6
Mai 1918.....	14	12. 3
Octobre 1918.....	15 1/2	13. 7
Avril 1919.....	21	14
Mai 1920.....	24	16

SALAIRES DES OUVRIERS DOCKERS DU PORT DE GLASGOW

	A l'heure	A la journée
	d.	s. d.
Juillet 1914.....	8	6. 8
Février 1915.....	9	7. 6
Janvier 1916.....	10	8. 4
Novembre 1916.....	11	9. 2
Janvier 1917.....	12	10
Décembre 1917.....	13	10.10
Mai 1918.....	15	12. 6
Octobre 1918.....	16 1/2	13. 9
Avril 1919.....	21	14
Mai 1920.....	24	16

SALAIRES DES OUVRIERS DOCKERS DU PORT DE HULL

	A l'heure	A la journée
	d.	s. d.
Juillet 1914.....	7 1/2	5. 7 1/2
Février 1915.....	8 1/2	6. 4 1/2
Octobre 1915.....	9 1/2	7. 1 1/2
Novembre 1916.....	10	7. 6
Mai 1917.....	11	7. 6
Août 1917.....	12	9.00
Février 1918.....	14	10. 6
Octobre 1918.....	15 1/2	11. 7 1/2
Août 1919.....	17 1/2	11. 8
Mai 1920.....	24	6.00

CHAPITRE VII

LES SALAIRES DANS LES MANUFACTURES DE COTON ET DE LAINE

Nous ne mentionnerons que les salaires payés dans le Lancashire, le Cheshire et le Yorkshire.

Ici, dans cette industrie, c'est surtout le travail aux pièces qui règle le niveau des salaires.

En juillet 1914, pour la filature et le tissage, les salaires dépassaient de 5 0/0 le niveau du standard que nous ferons égal à 100.

	TRAVAIL PRÉPARATOIRE ET FILATURE		TEXTILE	
	Augmentation sur le standard	Standard = 100	Augmentation sur le standard	Standard = 100
	—	—	—	—
Juillet 1914.....	—	105	—	105
Juin 1915.....	5	110	—	—
Janvier 1916.....	—	—	5	110
Juin 1916.....	5	115	—	—
Janvier 1917.....	—	—	5	115
Février 1917.....	10	125	—	—

	Augmentation sur le standard	Standard = 100	Augmentation sur le standard	Standard = 100
	—	—	—	—
Juillet 1917.....	—	—	10	125
Décembre 1917.....	15	140	15	140
Juin 1918.....	25	165	25	165
Décembre 1918.....	50	215	50	215
Juillet 1919.....	30	245	30	245
Mai 1920.....	70	315	70	315

Constatons que jusqu'en 1917 les augmentations pour les filateurs n'étaient accordées que six mois après celles accordées aux tisseurs. A partir de décembre de la même année, un accord adopta la même date.

En juillet 1919, la semaine était réduite de 55 h. 1/2 à 48.

Une prime de 9 livres aux hommes, de 6 livres aux femmes (dans la filature) et de 4 livres aux hommes et femmes (dans le tissage) était allouée dans le début de 1920.

MOYENNE HEBDOMADAIRE DES SALAIRES DES OUVRIERS EMPLOYES DANS L'INDUSTRIE DU COTON

(En livres sterling)

	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
	—	—	—	—	—	—	—
Janvier	0.98	0.94	1.11	1.17	1.42	2.15	2.35
Février	1	0.98	1.10	1.21	1.42	2.12	2.37
Mars	1	0.99	1.10	1.21	1.43	2.11	2.39
Avril	1	1.03	1.12	1.23	1.43	2	2.39
Mai	1.01	1.04	1.12	1.23	1.45	2.17	3.10
Juin	1	1.04	1.12	1.22	1.43	2.11	3.02
Juillet	0.98	1.06	1.16	1.27	1.46	2.20	3.03
Août	0.68	1.06	1.15	1.28	1.56	2.28	2.96
Septembre ...	0.79	1.05	1.14	1.26	1.60	2.32	—
Octobre	0.78	1.07	1.16	1.28	1.65	2.31	—
Novembre ...	0.83	1.06	1.15	1.28	1.57	2.35	—
Décembre	0.89	1.06	1.14	1.14	—	2.33	—

COMPARAISON DANS LES CHANGEMENTS DES SALAIRES AUX PIECES ET DES SALAIRES DANS L'INDUSTRIE DU COTON

	Salaires aux pièces Juillet 1914 = 100	Salaires Juin 1914 = 100
Juin 1914	100	100
Février 1916	105	110
Février 1917	110	121
Août 1917	119	128
Novembre 1917	119	128
Décembre 1917	133	144
Janvier 1918	133	142
Mai 1918	133	145
Juin 1918	157	143
Juillet 1918	157	146
Août 1918	157	156
Novembre 1918	157	157
Décembre 1918	205	—
Janvier 1919	205	215
Juin 1919	205	211
Juillet 1919	202	220
Août 1919	202	228
Août 1920	202	239

Dans le printemps de 1918, un grand nombre de manufactures de textile et de coton avaient adopté le « short time », ce qui fait que l'augmentation du taux des salaires aux pièces ne s'était pas encore fait sentir d'une manière appréciable.

Avant l'augmentation de décembre 1918, les salaires dans l'industrie cotonnière étaient inférieurs à l'augmentation du coût de la vie; ce n'est qu'en mai 1920 que les salaires dépassèrent le niveau de cette dernière.

L'établissement du taux des salaires dans l'industrie de la laine du comté de Yorkshire offre beaucoup de difficultés, d'abord parce que les branches de cette industrie sont nombreuses et localisées et que la rétribution du travail est extrêmement diverse. Notons que

le travail aux pièces est moins répandu que dans les manufactures de coton. Cependant, à partir de juin 1917, les changements de salaires ont été effectués sur une même base pour tous les travailleurs du Yorkshire.

On a pris comme modèle dans le tableau suivant les salaires dans le district d'Huddersfield parce que les renseignements que nous possédons sont très complets.

PRIMES DE GUERRE A HUDDERSFIELD

	Avril 1915	Juin 1916	Avril 1916	Octob. 1916	Janv. 1917	Total
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Salaires de 10 s. ou au-dessous	6	6	1.00	1.00	6	3. 6
Salaires de femmes de 10 s., 15 s. et plus	1.00	6	1. 6	1. 6	6	5. 0
Salaires d'hommes de 10 s. à 15 s.	1.00	6	1. 6	1. 6	6	5.00
Salaires d'hommes de 15 s. à 20 s.	1.00	6	1. 6	1. 6	2.00	6. 6
Salaires d'hommes de 20 s. à 30 s.	2. 6	6	2.00	2.00	3.00	10.00
Salaires d'hommes de 30 s. à 40 s.	2.00	6	2.00	2.00	3. 6	10.00

En juin 1917, les primes de guerre sont supprimées et remplacées par des augmentations de salaires dans toute la région. On obtient alors les augmentations suivantes :

	Juin 1917	Oct. 1917	Mars 1918	Août 1918	Nov. 1918	Fév. 1919
Ouvriers payés à l'heure	50	60	72 1/2	81 3/4	104 3/4	107
Ouvriers payés aux pièces (hommes)	40	48	58	65 1/2	83 3/4	85 3/4
Ouvriers payés aux pièces (femmes).	42 1/2	51	61 1/2	69 1/2	89	91

L'augmentation pour les ouvriers travaillant aux pièces était alors de 16/20 pour les hommes et de 17/20 pour les femmes en comparaison des salaires de ceux travaillant à l'heure.

En août 1919, les taux de base sur lesquels on calcule les augmentations sont augmentés de 10 0/0, sauf pour les ouvriers travaillant dans les filatures, dont les salaires avaient été augmentés en avril de la même année.

En septembre 1919, les patrons et ouvriers décident de se reporter aux index-numbers pour toutes les choses de première nécessité publiés chaque mois par le *Labour Gazette* et de donner 3 s. d'augmentation pour 10 points de nombre-indice (sauf pour les ouvriers dont le salaire de base dépassait 30 s. et qui constituaient vraisemblablement 25 0/0 de la corporation). D'autre part, en août 1920, les salaires de base avaient été augmentés de 5 0/0.

	Coût de la vie Augmentation de taux du salaire de base pour les ouvriers travaillant à la journée		Augmentation de taux du salaire de base pour les ouvriers travaillant aux pièces	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	—	—	—	—
Septembre 1919....	115	125	102	107 3/4
Décembre 1919....	125	135	110	116 1/4
Mai 1920....	135	145	118	124 3/4
Juillet 1920....	145	155	126	133 1/4
Septembre 1920....	155	193 1/4	162 1/4	170
Décembre 1920....	175	216 1/4	181 1/4	190
Février 1921....	161	204 3/4	171 3/4	180

Il est difficile d'avoir une idée précise du mouvement de la moyenne des salaires, mais on a essayé d'arriver à un résultat satisfaisant en comparant avec les données que l'on possède pour l'année 1906 et on est arrivé aux résultats suivants :

INDUSTRIE DE LA LAINE

Comparaison des changements des taux nominaux et des salaires

	1914 = 100	1914 = £ 0.85	Moyenne des Salaires d'après le *Labour Gazette*
Juillet 1914.....	100	0.85	0.85
Avril 1915.....	115	0.98	0.98
Janvier 1916.....	124	1.05	1.03
Avril 1916.....	126	1.07	1.07
Octobre 1916.....	134	1.14	1.14
Janvier 1917.....	138	1.17	1.17
Juin 1917.....	144	1.22	1.22
Octobre 1917.....	152	1.30	1.33
Mars 1918.....	164	1.39	1.45
Août 1918.....	172	1.46	1.67
Novembre 1918.....	193	1.64	1.83
Février 1919.....	196	1.66	1.82
Septembre 1919.....	212	1.80	2.10
Décembre 1919.....	221	1.88	2.35
Mai 1920.....	230	1.95	2.44
Juillet 1920.....	239	2.03	2.59

INDUSTRIE DE LA LAINE

Moyenne hebdomadaire des salaires des ouvriers

(en livres sterling)

	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920
Janvier	0.83	0.90	1.03	1.17	1.41	1.82	2.25
Février	0.86	0.93	1.05	1.24	1.44	1.82	2.36
Mars	0.87	0.95	1.06	1.26	1.45	1.91	2.41
Avril	0.87	0.98	1.07	1.29	1.49	1.94	2.40
Mai	0.88	0.99	1.08	1.30	1.53	1.95	2.44
Juin	0.87	0.98	1.10	1.22	1.58	2.00	2.51
Juillet	0.85	1.00	1.10	1.26	1.60	2.04	2.59
Août	0.52	1.00	1.09	1.25	1.67	1.95	2.53
Septembre ...	0.80	1.02	1.11	1.34	1.70	2.19	2.34
Octobre	0.88	1.01	1.14	1.33	1.70	2.19	2.34
Novembre ...	0.91	1.00	1.17	1.42	1.83	2.25	2.30
Décembre ...	0.91	1.01	1.18	1.42	1.86	2.35	2.31

Au mois de mars 1919, les heures de travail n'étaient plus que de 48 au lieu de 55 $\frac{1}{2}$.

CHAPITRE VIII

LES SALAIRES DES FEMMES PENDANT LA GUERRE

Jusqu'ici, à diverses reprises, en passant en revue les mouvements des salaires dans diverses professions, nous avons mentionné les salaires spéciaux accordés aux femmes.

Néanmoins une étude spéciale relative à la rémunération de la femme s'impose, car elle a fait l'objet de règlements particuliers. Nous empruntons nos renseignements au rapport du Comité de la Guerre pour l'emploi de la femme dans l'industrie, paru à la fin de 1918 et au *Journal of the Royal Statistical Society* (1919, pag. 508 et suiv.).

NOMBRE DE FEMMES ET DE JEUNES FILLES OCCUPÉES
en 1914 et en 1918

	Juillet 1914	Juillet 1918
Dans l'indusrtie	2.179	2.971
Domestiques	1.658	1.258
Dans le commerce	505	934
Dans les divers serwices nationaux, y compris l'enseignement	262	460
Dans l'agriculture	190	228

	Juillet 1914	Juillet 1918
Dans les hôtels et théâtres	181	220
Dans les services de transport	18	117
Autres emplois	973	1.123
	5.966	7.311
Femmes occupées dans des professions diverses	12.946	12.496
	18.912	19.807

On évalue à près de 900.000 l'augmentation du nombre des femmes employées dans le Royaume-Uni.

L'augmentation pour l'industrie est de près de 800.000 et peut se décomposer ainsi :

	1914	1918	Différence	Evaluation du nombre des femmes ayant remplacé les hommes Janv. 1918
Métaux	170	594	+ 424	195
Industries chimiques .	40	104	+ 64	35
Textile	863	827	— 36	64
Industries du vêtement	612	568	— 44	43
Nourriture, boisson et tabacs	196	235	+ 39	60
Papier et imprimerie..	148	142	— 6	21
Industrie du bois	44	79	+ 35	23
Etablissem. de l'Etat.	2	225	+ 223	197
Divers	104	197	+ 93	62
	2.179	2.971	+ 792	704

Les salaires donnés aux femmes dans les établissements de la guerre, en particulier pour le travail des munitions, exercèrent une grande influence sur les salaires des autres industries occupant des

femmes. Ils s'étendirent aux industries sur lesquelles le gouvernement avait un droit de contrôle et indirectement ils servaient ainsi de niveau pourrait-on dire. 46 règlements furent faits entre février 1916 et septembre 1918.

Nous nous bornerons à donner un aperçu des principaux :

Règlement d'octobre 1915 concernant les fabriques nationales et étendu aux établissements contrôlés le 28 février 1916 :

Les femmes âgées de 18 ans et au-dessus et exécutant les travaux faits ordinairement par les hommes recevront un salaire de 1 livre par semaine. Cependant cette clause ne s'appliquerait pas dans le cas de femmes remplaçant les ouvriers spécialistes. Si les femmes sont employées au travail aux pièces elle seront payées, à tâche égale, le même salaire que les hommes.

En novembre 1915, un accord fut conclu entre la Fédération Patronale du Midlands et l'Union des ouvriers de la région, relatif aux salaires des ouvrières travaillant aux munitions et fixant à 16 s. au lieu de 12 s. la rétribution de celles d'entre elles ayant au moins 21 ans. Dans le cas où cette augmentation ne correspondrait à aucun avantage réel, puisque des primes de guerre étaient accordées, un minimum de plus-value de 2 s. était prévu.

Règlement de juillet 1916 :

Les salaires des femmes des fabriques nationales et des établissements contrôlés sont fixés à un minimum de 4 $\frac{1}{2}$ d. par heure pour les femmes payées à la journée et de 4 d. par heure pour celles payées aux pièces, ce qui pour 53 heures de travail donnait à chaque ouvrière un salaire de 1 livre.

Règlement de décembre 1916 :

Pour les femmes faisant le travail fait habituellement par les hommes un salaire de une livre avait déjà été fixé pour une semaine de 48 heures (5 d. par heure);

Pour les heures supplémentaires entre 48 et 54, un salaire supplémentaire de 6 d. était prévu.

On décidait ainsi qu'aucune femme ne devait recevoir un salaire au-dessous d'une livre.

Règlement d'avril 1917 :

Les salaires des femmes remplaçant les ouvriers spécialistes étaient augmentés de 4 s. sur ceux prévus par le règlement de décembre 1916.

Règlement d'avril 1917 :

Tous les salaires des femmes employées dans les munitions sont augmentés de 2 s. 6 d. par semaine.

Les augmentations étaient donc en décembre 1917, 3 s. 6 d.; en décembre 1918, 5 s. et en janvier 1919, 5 s.

Le minimum de salaire pour les femmes était donc de 40 s. pour une semaine de 44 heures.

Voici donc le minimum de salaires par semaine pour une ouvrière travaillant dans une usine de munitions :

Février	1916.....	20 s.	pour environ	53	heures	de travail.
Avril	1917.....	24 s.	—	48	—	
Août	1917.....	26 s. 6 d.	—	48	—	
Décembre	1917.....	30 s.	—	48	—	
Septembre	1918.....	35 s.	—	47	—	
Janvier	1919.....	40 s.	—	47	—	

La moyenne des salaires était de beaucoup plus élevée que celle de ces taux minima.

En août 1918, dans les fabriques nationales, le salaire moyen était de 42 s. 4 d. et 56 s. 8 d.

On estimait que le salaire des femmes ayant remplacé les hommes atteignait le triple de celui alloué avant guerre.

En 1906, la moyenne des salaires pour les ouvrières employées dans l'industrie était environ de 13 s. 6 d. pour les femmes au-dessus de 18 ans et de 7 s. 3 d. pour les jeunes filles, ce qui revenait à peu près à 3 d. par heure.

Conformément aux évaluations constatées, dit le rapport du Comité pour le salaire des femmes, la moyenne des salaires des femmes peut être évaluée d'après leurs professions :

Salaires au-dessous de 25 s. (par semaine) :
Femmes travaillant dans la couture.

Salaires entre 25 et 30 s. :
Femmes travaillant dans la coutellerie, la teinturerie.

Salaires entre 30 et 35 s. :
Employées de magasins, ouvrières de filatures et de tissages.

Salaires entre 35 et 40 s. :
Ouvrières employées dans les produits chimiques, ouvrières spécialistes du textile, télégraphistes.

Salaires entre 50 et 60 s. :
Secrétaires des services civils (première classe).

Salaires au-dessus de 60 s. :
Femmes travaillant dans certaines spécialités de la construction mécanique.

On peut constater que les deux premières catégories, celles dont les salaires sont les plus bas, représentent à proprement parler les travaux purement féminins ; celles dont les salaires sont les plus élevés sont les métiers spécialisés où les femmes pendant la guerre remplacèrent les hommes et les catégories intermédiaires sont les professions qui peuvent être assurées par les deux sexes.

SALAIRES DES FEMMES DANS CERTAINES PROFESSIONS

	Pour 51 à 54 heures 1914	Pour 48 heures 1918-19
Couture :		
Londres	15 s. à 22 s.	un minimum de 28 s.
Birmingham ...	15 s. à 22 s.	en avril 1919
Modes :		
Londres	12 s. à 18 s.	un minimum de 24 s. en janvier 1919
Vêtements de dessous :		
Londres	15 s. à 20 s.	un minimum de 28 s.
Southampton ...	14 s.	en avril 1919
Ameublement :		
Londres	12 s. à 18 s.	minimum de 52 s. pour certaines
Chaussures	14 s. à 18 s.	spécialités en mai 1919
Tabacs :		
Cigarettes à la main	20 s. à 30 s.	minimum de 30 s. en mars 1919
Cigar. au moule.	15 s. à 25 s.	
Imprimerie et reliure :		
Londres	16 s. (au minimum)	minimum de 35 s. en mai 1919 travail à la journée, 37 s. en septembre 1918 Travail aux pièces, augmentation de 100 à 120 0/0
Brosserie :		
Londres	9 s. à 12 s.	en août 1918, prime de guerre de 8 d.
Poterie :		
Employées de magasin	12 s.	en mai 1919, minimum de 26 s. 4 d.
Industrie de l'aiguille	12 s. 10 d.	en mars 1919, minimum de 22 s. 11 d. pour 50 heures de travail.

MOYENNE DES SALAIRES
DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES
Par semaine

		Coton	Laine	industries	1906 = 100
		s. d.	s. d.	s. d.	
1906		16. 2	12. 1	12.8	
1915	Mai-août	17. 1	15. 3	14. 9	116
	Sept.-décemb. .	17	15. 6	14.10	117
1916	Janvier-avril .	17.11	16. 1	15. 4	121
	Mai-août	18. 4	16. 8	15.10	125
	Sept.-décemb. .	18. 9	17.11	16. 8	132
1917	Janvier-avril .	19. 7	19. 8	17. 8	140
	Mai-août	20. 7	19. 9	19. 1	151
	Sept.-décemb. .	21. 5	21. 9	20. 5	161
1918	Janvier-avril .	23. 3	22. 8	21.10	172
	Mai-août	24. 1	25. 3	22. 6	185
	Sept.-novemb..	—	—	25. 4	200
1919	Septembre	—	—	30. 2	238
	Octobre	—	—	30. 5	240
	Novembre	—	—	31. 2	247
	Décembre	—	—	32.00	253

Les industries dont il est question dans ce tableau sont celles de la toile, du lin, du jute, de la bonnetterie, de la soie, du tapis, des chaussures, de la confection des vêtements, de l'imprimerie, de la reliure, de la poterie.

Pour le coton, à la fin de 1918, le salaire aux pièces était de 105 0/0 au-dessus de celui de 1914 et, en juin 1920, de 159 0/0.

Pour la laine, augmentation de 104 3/4 à 155 pour les ouvrières à la journée et de 89 à 133 1/4 0/0 pour celles aux pièces.

Pour les industries de la bonnetterie de la région de Leicestershire: en décembre 1918 une prime de 6 1/2 d. correspondait à 1 s. de l'échelle mobile, ce qui faisait une augmentation de 54 0/0. En décembre 1919, augmentation de 6 s. par semaine, correspondant à une augmentation de 90 à 95 0/0 sur les salaires d'avant-guerre.

Pour la toile et le lin, à Dundee, les ouvrières recevaient une prime de 13 s. par semaine avec 2 s. en supplément pour la semaine de travail complet.

En décembre 1919, 18 s. et 2 s.; en janvier 1920, 21 s. et 2 s.

Les salaires d'avant guerre étaient d'environ 15 s.; à la fin de 1918, ils avaient plus que doublé et, en 1920, ils étaient de 150 0/0 au-dessus de ceux de 1914.

Le salaire minimum en août 1920 était de 32 s.

Pour la toile de lin, à Belfast, la prime de guerre atteignait 18 s. en décembre 1919 lorsque la semaine de travail avait été réduite à 48 heures et une plus-value de 5 s. était ajoutée en mai 1920.

Dans l'industrie du tabac, en Grande-Bretagne les femmes recevaient un minimum de 35 s. pour 48 heures de travail et 38 s. lors de l'acte de réglementation intervenu en juillet 1920. En 1906, le salaire moyen était de 12 s.

Dans l'industrie du cacao et du chocolat, le salaire minimum était de 36 s. en janvier 1920 et 42 s. au mois d'août de la même année.

Dans l'industrie de la poterie, à Stafford, le taux des salaires était de 80 0/0 au-dessus de celui d'avant-guerre au mois de mars 1920, de 100 0/0 en avril et de 108 1/3 0/0 en septembre de la même année.

NOTE 1. — Avant la guerre, le salaire minimum avait déjà été établi dans un certain nombre d'industries (tailleurs, layetiers, etc.). Ces industries groupaient environ 320.000 femmes et 80.000 hommes en 1914. On avait fixé un taux minimum pour les ouvriers adultes payés à l'heure ; quand le mode de rémunération de salaire aux pièces devint la règle, on décida qu'un salaire minimum à peu près adéquat à celui qui était alloué à l'ouvrier travaillant à l'heure serait donné à l'ouvrier le moins habile.

NOTE 2. — La Chambre de Commerce des industries du sucre et de la confiserie (pour la Grande-Bretagne) avait fixé comme suit, au commencement de juin 1915, les salaires des ouvriers de ces corporations :

6 d. l'heure pour les ouvriers.

3 d. l'heure pour les ouvrières.

La semaine normale de travail était de 52 heures.

Ces salaires avaient été portés, en 1918, à 9 d. pour les ouvriers et 5 ½ d. pour les ouvrières.

En novembre 1919, pour une semaine de trovail de 48 heures on trouve les salaires de 12 d. et 7 ½ d.

En février 1920, les ouvrières spécialisées touchaient le même salaire que les ouvriers.

NOTE 3. — Une étude intéressante pourrait être faite pour les salaires des diverses catégories d'ouvriers travaillant dans les imprimeries. On sait que, en règle générale, les ouvriers travaillant à la composition des journaux du soir reçoivent de plus fort salaires que ceux travaillant au « labeur » ou pour les journaux de jour.

Avant la guerre, les catégories de salaires variaient de 39 s. à Londres à 25 s. à Folkestone.

En mai 1919, les villes de l'Angleterre et du Pays de Galles pouvaient être groupées en six catégories : les salaires diminuant de 3 s. d'une catégorie à l'autre.

1re catégorie : Liverpool et Manchester.

2e catégorie : Birmingham, Bradford, Bristol, Cardiff et Barry, Leeds, Newcastle, Rotterham et Sheffield, Swansea et Brunwich.

3e catégorie : Comprenant 75 villes, particulièrement les districts populeux.

4e, 5e et 6e catégories : Comprenant les villes plus particulièrement rurales.

CONCLUSION

Comme on a pu le voir, nous nous sommes limité à donner des résultats et non pas à rechercher l'explication des causes.

Cette recherche était-elle possible ? La science économique, tout au moins dans son état actuel, est une science d'observation des faits reliés les uns aux autres dans la mesure la plus rigoureuse possible. On peut dire qu'il y a des phénomènes économiques, comme il y a des phénomènes physico-chimiques, sans pour cela établir une analogie complète entre ces deux ordres.

Néanmoins et à s'en tenir à l'observation rigoureuse des phénomènes économiques de l'après-guerre, il semble bien qu'il y ait des lois contre lesquelles la volonté de l'homme se déclare impuissante. On peut voir à l'heure présente dans un certain nombre d'Etats des hommes politiques déclarer que l'adoption de telle ou telle mesure est susceptible de ramener la prospérité ou d'arrêter la chute prodigieuse de devises dites « avariées ». L'illusion est tenace. Mais jusqu'ici toutes les mesures artificielles, c'est-à-dire purement politiques, pour enrayer la baisse de ces devises se sont heurtées à quelque chose de plus fort que le désir des peuples de

voir leur monnaie conserver leur valeur intrinsèque. Il faut en prendre son parti: il y a des lois économiques. Ce n'est pas à dire que nous connaissions ces lois, mais c'est que le fait économique est très complexe et que les moyens d'observation que nous possédons sont loin d'avoir la rigueur des sciences mahtématiques, quoique la statistique perfectionne ses méthodes et que l'économie politique de l'avenir se ramènera peut-être à des formules algébriques.

L'Angleterre subit à l'heure actuelle une crise économique sans précédent. Elle a réussi par une politique implacable à garder une monnaie saine, c'est-à-dire se rapprochant de la parité de l'or. Mais cette médaille a son revers et ce n'est rien moins que l'existence même de son industrie et de son commerce qui se pose aujourd'hui. Les gouvernements, travaillistes et conservateurs, comme les gouvernements libéraux, n'ont rien pu contre le chômage. En 1921, il y avait plus de deux millions de sans-travail et ce chiffre ne doit guère être sensiblement réduit. On a pensé que la diminution des salaires en diminuant le prix de revient favoriserait l'exportation des produits anglais, de même que pendant la guerre le gouvernement était intervenu pour adapter les salaires à la hausse croissante de la vie. Mais sur ce terrain on s'est heurté à des résistances qu'on pouvait prévoir; les trades-unions ont déclaré que les salaires minima devaient être maintenus et qu'en tout cas il fallait commencer par réduire le prix des denrées ; quant à l'augmentation de la production dont parlaient les grands industriels, elle ne pourrait se faire que dans la limite de la loi de huit heures.

Nous avons établi dans cette étude que, d'une manière générale, la hausse des prix a précédé la hausse des salaires. Mais les salaires élevés se maintinrent longtemps après qu'une baisse des prix s'était manifestée. Des économistes qui ont étudié tout particulièrement la crise de chômage actuelle ne sont pas loin de penser qu'elle est due au « défaut d'adaptation des salaires au niveau général des

prix ». C'est donc la baisse des salaires qui serait le remède le plus efficace au chômage, c'est-à-dire que le chômage diminue quand le rapport salaires/prix diminue.

Ce serait là un des résultats acquis grâce à la méthode qui est en faveur pour l'étude des phénomènes économiques, appelée méthode représentative et qui consiste dans la recherche de moyennes tirées d'un certain nombre de faits caractéristiques.

Vu :
Le Président,
M. Léon Polier.

Le Doyen,
M. Mouchet

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Lille,
M. Chatelet.

TABLE

		Pages
INTRODUCTION		5
CHAPITRE I.	Comment mesurer le mouvement général des prix	9
CHAPITRE II.	Les prix de détail des principales denrées alimentaires	29
CHAPITRE III.	Les prix de détail d'un certain nombre de marchandises autres que les denrées alimentairse	45
CHAPITRE IV.	Coup d'œil sur le mouvement général des salaires de 1914 à 1920	55
CHAPITRE V.	Salaires et coût de la vie dans les industries du bâtiment, du fer et de l'acier	65
CHAPITRE VI.	Les salaires dans les chemins de fer et les entreprises de manutention maritime	83
CHAPITRE VII.	Les salaires dans les manufactures de coton et de laine	97
CHAPITRE VIII.	Les salaires des femmes pendant la guerre.	103
CONCLUSION		113

BIBLIOGRAPHIE

Labour Gazette (1915 à 1921).

The Statist (1914 à 1920).

The Economist (1914 à 1920).

The Economic Journal (1913 à 1919).

Revue d'Economie Politique (années 1914 à 1924).